12e Année - N° 7 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 18 Février 1922

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE



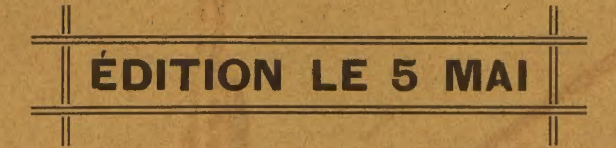
Notez bien ceci :

KISMET

FILM PRODIGIEUX

D'après la célèbre pièce d'**Edward KNOBLOCK**

Interprété par **OTIS SKINNER**
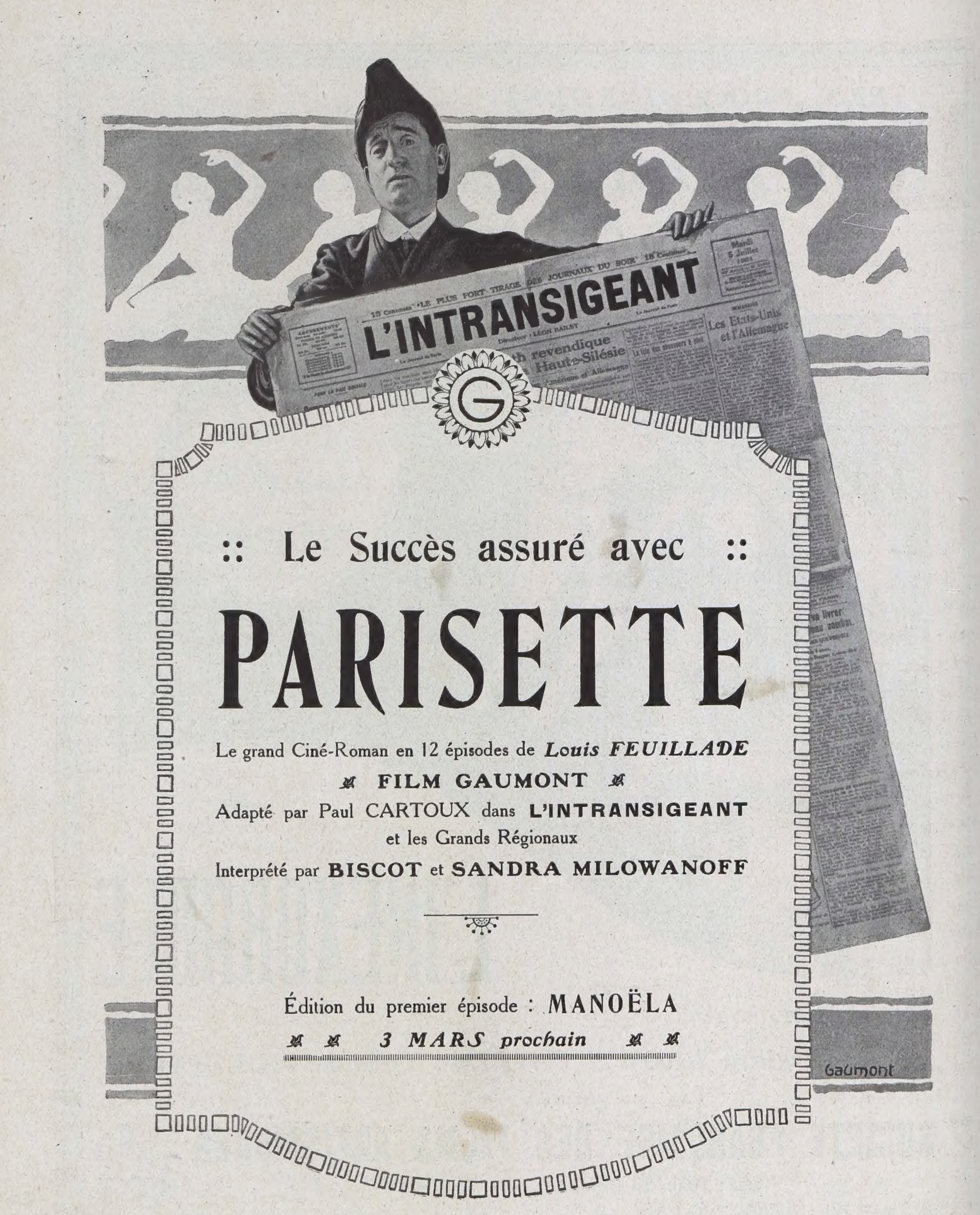


ROBERTSON COLE

Sélection Thomas-Films



Exclusivité

Gaumont



L'INTRANSIGEANT
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU SOIR
Les Etats-Unis et l'Allemagne
Haute-Silésie
:: Le Succès assuré avec ::
PARISETTE
Le grand Ciné-Roman en 12 épisodes de *Louis FEUILLADE*
FILM GAUMONT
Adapté par Paul CARTOUX dans L'INTRANSIGEANT
et les Grands Régionaux
Interprété par BISCOT et SANDRA MILOWANOFF
Édition du premier épisode : MANOËLA
3 MARS prochain
GAUMONT

12e Année - N° 7 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 18 Février 1922

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur CH. LE FRAPER	TELEPHONE :
FRANCE Un an . . . . 25 fr.	Rédaction et Administration :	Direction : NORD 56-33
ÉTRANGER Un an . . . . 50 fr.	28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)	

LES FORCES DILAPIDÉES

par P. SIMONOT

Il y aurait peut-être quelque témérité à affirmer qu'un nouvel état de choses est définitivement établi dans le monde cinématographique français ; les temps nouveaux annoncés par les prophètes ne sont point encore révolus. Cependant les polémiques ardentes et sincères provoquées par les événements, les luttes et les protestations déchaînées par les mesures spoliatrices et vexatoires dont l'exploitation cinématographique est victime, enfin le vif mouvement d'intérêt que le public de tous les pays manifeste en faveur de certaines productions étrangères, tous ces éléments d'activité ont fini par stimuler à nouveau l'ardeur des apôtres de l'art muet et déterminer une recrudescence d'énergie chez ceux qui n'ont pas encore désespéré de l'avenir du film français.

Je regrette très vivement de ne pouvoir reproduire ici une lettre que j'ai reçue cette semaine et dont l'auteur a cru devoir dissimuler sa personnalité sous l'original pseudonyme : *Un infâme Capitaliste*.

Malheureusement cette lettre, infiniment intéressante, met en cause certaines individualités très connues dans la corporation et nous ferait sortir du cadre que s'est tracé le *Courrier Cinématographique* dont les campagnes, même les plus violentes, n'ont jamais d'autre but que l'intérêt de la corporation en général sans y mêler les questions de personnes.

Mon trop aimable correspondant veut bien me confier que sur certains points, il est en plein accord avec moi au sujet de la crise de production que j'ai signalée ; mais il m'accuse ensuite d'avoir contribué, sinon à la crise elle-même, du moins à la grève des capitaux, source de cette crise. Et il précise en ces termes : « *Lorsqu'il y a un an environ, un des personnages les plus légitimement influents de l'industrie cinématographique a déclaré qu'il se retirait sous sa tente parce que la production du film ne pouvait être qu'une source de déceptions et de ruine, n'avez-vous pas été le premier à stigmatiser ce que vous qualifiiez d'égoïsme d'un estomac repu* ?

L'auteur de la lettre m'explique ensuite, qu'à ce moment déjà, il avait englouti une assez jolie somme dans la production cinématographique et que l'unanimité des malédictions provoquées par la déclaration du haut personnage en question l'avait déterminé à tenter un nouvel effort financier qui fut aussi malheureux que les précédents.

C'est ici, précisément, que mon correspondant entre dans des détails dont la précision même m'impose le

silence. Il y est question d'intermédiaires louches, de metteurs en scène plus soucieux de plaire à leur maîtresse, laquelle est nécessairement *l'Etoile*, que de réaliser une belle œuvre ou d'économiser les fonds de la commandite, etc., etc .. De là à transformer en *noble franchise* ce que j'avais pris pour de l'égoïsme il n'y a qu'un pas que mon correspondant n'hésite pas à franchir et me voici voué aux gémonies en compagnie de tous ceux qui n'ont pas fait chorus avec le sycophante millionnaire qui, l'an dernier, a semé le découragement dans la légion déjà si timorée des Mécène du film français.

Je ne me pardonnerais pas si je pouvais penser que je suis pour quelque chose dans les déboires de l'*Infâme Capitaliste*. J'aime à penser que, seul, l'appétit du gain n'eût pas suffi à l'entraîner dans le cercle enchanté. Le ton légèrement caustique de sa lettre m'autorise en outre à penser que la perte d'argent qu'il a enregistrée n'a qu'une importance relative et sans graves conséquences à redouter. Ce qui m'est le plus sensible c'est la constatation suivante que mon correspondant ajoute en post-scriptum et qui témoigne d'une bonne volonté définitivement désabusée: « *Je n'ai pas même la consolation d'avoir contribué à l'embellissement du niveau artistique ou moral du public, car les œuvres auxquelles je m'étais intéressé et qui étaient d'un ordre relativement élevé cèdent le pas sur tous les programmes aux plus basses productions de l'esprit mercantile, qu'elles soient de France ou d'ailleurs.* »

Puisque ce capitaliste déçu me fait l'honneur de me lire je veux lui répondre ici en toute sincérité, non point dans le but de l'inviter à une troisième expérience; il y viendra fatalement car on n'échappe pas à son destin; mais pour le mettre en garde contre lui-même.

Vous avez voulu, mon cher correspondant, participer à une très belle, très noble, très grande mission, celle qui consiste à créer de la beauté pour la foule. Vous avez poursuivi une chimère, senti la réalisation d'un rêve, ambitionné d'escalader les nues. Peut être même avez-vous fourni vous-même au metteur en scène l'idée d'un scénario; tout au moins vous vous êtes adressé à un de ces doctrinaires intolérants et farouches qui écrasent le *vulgum pecus* sous le poids de leur génie et proclament, à l'heure de l'apéritif, des théories péremptoires dont l'application doit rénover le *Septième Art* et aussi les six autres. Ou bien, séduit par le prestige d'un as du théâtre, vous avez cru à l'omniscience que lui-même il s'attribue avec une modestie digne de Brichanteau.
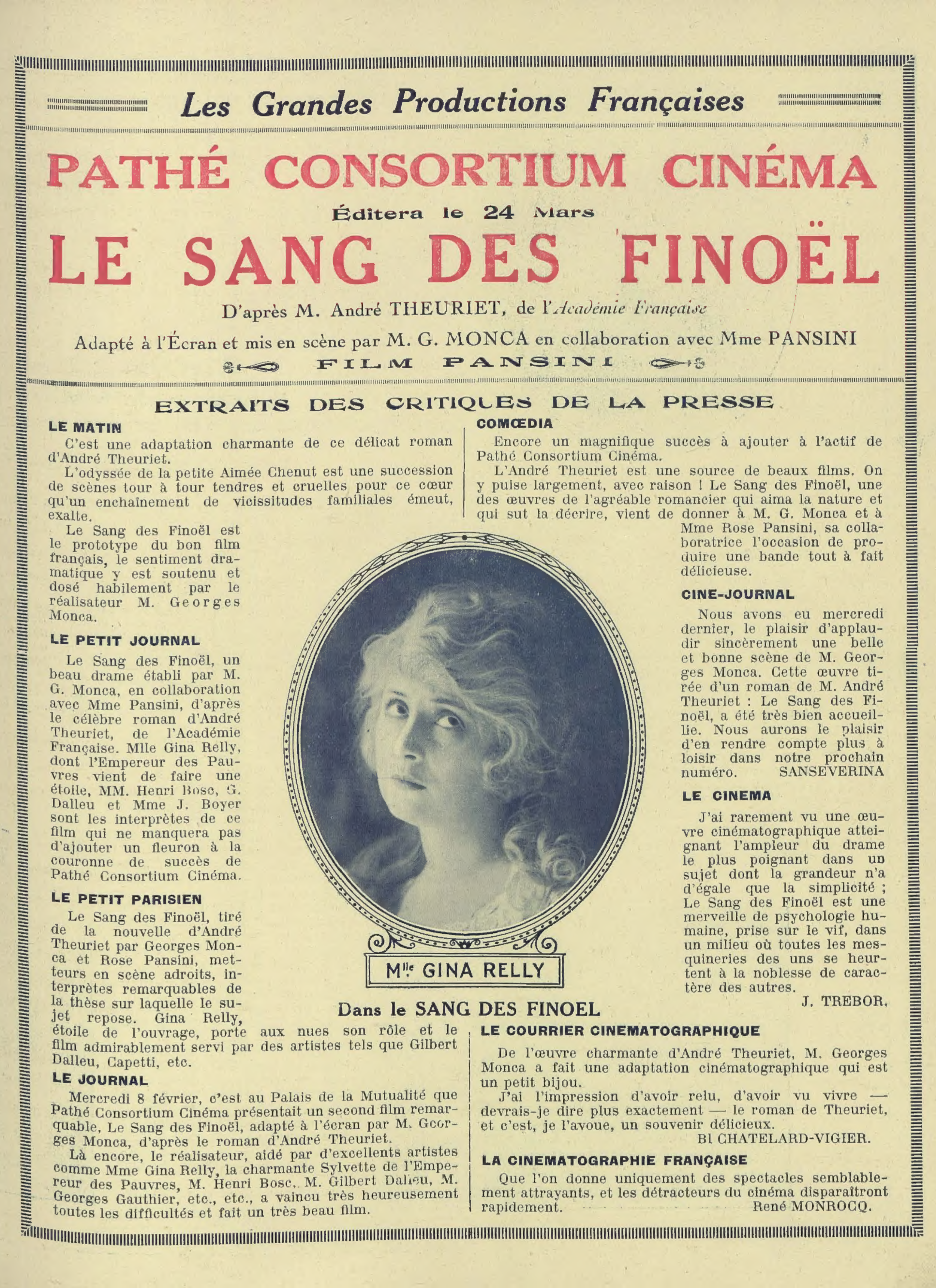
C'est une tentative audacieuse que de prétendre embellir ou élever le moral de ses semblables. Ceux qui, à force de labeur, de patience et de vertu, méritent de prendre place dans le rang sacré payent cher la pierre qu'ils apportent péniblement à l'édifice des civilisations. Votre déception n'est peut-être que le châtiment d'une trop vaste ambition. Certes! je ne puis ignorer qu'il existe dans la corporation bon nombre de corrompus, de jouisseurs et d'aventuriers sans scrupules; mais un homme averti — et votre lettre indique que vous êtes de ceux-là n'est pas dupe deux fois de ces faiseurs. Le capitaliste que vous qualifiez ironiquement, sans doute en souvenir d'une épithète péjorative dont vous a qualifié un de vos exploiteurs, ce capitaliste bon enfant que vous êtes aura sa revanche quelque jour. Il suffira de vous pénétrer de cette vérité que rien n'est plus pernicieux en cinématographie, comme en politique, que la confusion des pouvoirs.

Lorsque vous aurez rencontré un artiste sincère, ayant déjà donné quelques preuves de compétence et qui borne son ambition à faire de bons films sans prétendre à réformer l'humanité, il y en a de tels je vous l'affirme, ouvrez à cet homme votre caisse en conservant naturellement le droit de surveiller l'emploi de vos écus. Si votre collaborateur est honnête il ne se formalisera nullement du contrôle que vous exercerez.

Malgré la crise, j'ai la certitude que vous échapperez cette fois à une réédition de vos précédents déboires. Et qui sait, peut-être réaliserez-vous par surcroît votre rêve de contribuer à une œuvre digne de figurer au livre d'or de la cinématographie.

C'est la grâce que je vous souhaite.

P. SIMONOT.



Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Éditera le 24 Mars

LE SANG DES FINOËL

D'après M. André THEURIET, de l'*Académie Française*

Adapté à l'Écran et mis en scène par M. G. MONCA en collaboration avec Mme PANSINI

FILM PANSINI

EXTRAITS DES CRITIQUES DE LA PRESSE

LE MATIN

C'est une adaptation charmante de ce délicat roman d'André Theuriet.

L'odyssée de la petite Aimée Chenut est une succession de scènes tour à tour tendres et cruelles pour ce cœur qu'un enchaînement de vicissitudes familiales émeut, exalte.

Le Sang des Finoël est le prototype du bon film français, le sentiment dramatique y est soutenu et dosé habilement par le réalisateur M. Georges Monca.

LE PETIT JOURNAL

Le Sang des Finoël, un beau drame établi par M. G. Monca, en collaboration avec Mme Pansini, d'après le célèbre roman d'André Theuriet, de l'Académie Française. Mlle Gina Relly, dont l'Empereur des Pauvres vient de faire une étoile, MM. Henri Bosc, G. Dalleu et Mme J. Boyer sont les interprètes de ce film qui ne manquera pas d'ajouter un fleuron à la couronne de succès de Pathé Consortium Cinéma.

LE PETIT PARISIEN

Le Sang des Finoël, tiré de la nouvelle d'André Theuriet par Georges Monca et Rose Pansini, metteurs en scène adroits, interprètes remarquables de la thèse sur laquelle le sujet repose. Gina Relly, étoile de l'ouvrage, porte aux nues son rôle et le film admirablement servi par des artistes tels que Gilbert Dalleu, Capetti, etc.

LE JOURNAL

Mercredi 8 février, c'est au Palais de la Mutualité que Pathé Consortium Cinéma présentait un second film remarquable, Le Sang des Finoël, adapté à l'écran par M. Georges Monca, d'après le roman d'André Theuriet.

Là encore, le réalisateur, aidé par d'excellents artistes comme Mme Gina Relly, la charmante Sylvette de l'Empereur des Pauvres, M. Henri Bosc, M. Gilbert Dalleu, M. Georges Gauthier, etc., etc., a vaincu très heureusement toutes les difficultés et fait un très beau film.

COMŒDIA

Encore un magnifique succès à ajouter à l'actif de Pathé Consortium Cinéma.

L'André Theuriet est une source de beaux films. On y puise largement, avec raison ! Le Sang des Finoël, une des œuvres de l'agréable romancier qui aima la nature et qui sut la décrire, vient de donner à M. G. Monca et à Mme Rose Pansini, sa collaboratrice l'occasion de produire une bande tout à fait délicieuse.

CINE-JOURNAL

Nous avons eu mercredi dernier, le plaisir d'applaudir sincèrement une belle et bonne scène de M. Georges Monca. Cette œuvre tirée d'un roman de M. André Theuriet : Le Sang des Finoël, a été très bien accueillie. Nous aurons le plaisir d'en rendre compte plus à loisir dans notre prochain numéro. SANSEVERINA

LE CINEMA

J'ai rarement vu une œuvre cinématographique atteignant l'ampleur du drame le plus poignant dans un sujet dont la grandeur n'a d'égale que la simplicité ; Le Sang des Finoël est une merveille de psychologie humaine, prise sur le vif, dans un milieu où toutes les mesquineries des uns se heurtent à la noblesse de caractère des autres.

J. TREBOR.

Mlle GINA RELLY

Dans le SANG DES FINOEL

LE COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE

De l'œuvre charmante d'André Theuriet, M. Georges Monca a fait une adaptation cinématographique qui est un petit bijou.

J'ai l'impression d'avoir relu, d'avoir vu vivre — devrais-je dire plus exactement — le roman de Theuriet, et c'est, je l'avoue, un souvenir délicieux.

Bl CHATELARD-VIGIER.

LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Que l'on donne uniquement des spectacles semblablement attrayants, et les détracteurs du cinéma disparaîtront rapidement. René MONROCQ.





Les Grandes Prod

PATHÉ CONSO

éditera les 19

La Terre

Film, en 2 Chapitres,
Scénario de MM. LUITZ-M

Extraits des Criti

LE PETIT PARISIEN

Voilà un film de qualité tout à fait supérieure ; il donne un nouveau lustre à la production française. Ses auteurs, MM. Alfred Vercourt et Luitz-Morat pour le sujet, M. Lutiz-Morat pour la mise en scène, affirment leur maîtrise définitive, manifestée déjà avec « Les Cinq Gentlemen Maudits » et « Petit Ange ».

Il s'agit d'une action où le fantastique et le réel se mêlent, s'opposent et se juxtaposent avec une telle adresse, un tel bonheur, que l'intérêt, de scène en scène grandit pour arriver à son comble. Il en va de même pour l'exécution, distinguée, originale, superbe, éclatante. Le talent seul n'eut pas suffit pour mener à bien un tel film, le courage s'y est ajouté. Beaucoup de tableaux ont été tournés sur le Vésuve, dans le Vésuve, en plein cratère : on voit autour de M. Gaston Modot, principal interprète, les fumées sulfureuses monter, les pierres voltiger, la lave bouillonner, les cendres s'abattre en poussière de feu, le tout est d'un aspect terrifiant.

Pathé Consortium en achetant l'exclusivité d'une œuvre pareille, honneur de la jeune firme Luitz-Morat-Pierre Regnier, a fait preuve d'habileté à la fois et de goût.

Confiée à des artistes tels que Gaston Modot, incomparable; Yvonne Aurel, Pierre Regnier, Scott, le Tarare, l'interprétation est hors de pair, comme la bande elle-même.



Le film français vient de nous donner là un film comme on souhaiterait en voir beaucoup. J.-L. C.

LE JOURNAL

Tournée en Italie sur les flancs du Vésuve et dans le cratère immense du volcan, puis au milieu de paysages merveilleux, la Terre du Diable, qui sera éditée en 2 chapitres, est interprétée par une jeune troupe qui a déjà fait ses preuves et qui joignit à ses qualités artistiques des qualités de courage et d'endurance exceptionnelles.

MM. Pierre Scott, Pierre Regnier, le baron de Saint-Georges, Gaston Modot et le Tarare, Mlles Yvonne Aurel et Amélia Hermosa jouent des rôles difficiles avec une aisance et une sincérité qu'il faut louer sans réserves. Les vues du volcan en activité sont impressionnantes de grandeur et de beauté tragiques.

Des scènes d'une audace peu commune augmentent l'intérêt d'un scénario peu banal.

LE MATIN

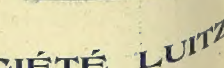
Ce film devrait marquer une date dans les annales du film et consacrer définitivement les noms de Luitz-Morat et Alfred Vercourt.

L'assistance brillante et enthousiaste applaudit cette œuvre d'une hardiesse inconnue.

Donner l'analytique de La Terre du Diable est chose difficile. Ce n'est pas une œuvre qu'on résume, les éléments en sont trop variés, trop accusés, trop vigoureux, et seul l'écran pouvait donner cette diabolique vision d'Ascanio cherchant l'or maudit dans cette antichambre de l'enfer qu'est le cratère d'un volcan en ébullition.

Le choix des cadres imposants, paysages déshérités de l'Italie, ajoute un caractère farouche du drame, dont l'interprétation hors pair est conduite par l'admirable Modot, dont le talent s'exprime un instant à quatre-vingts mètres dans un puits de feu — scène que tourne l'opérateur suspendu à une corde.

MM. Pierre Régnier, le Tarare, Mme Yvonne Aurel ont fait des créations inoubliables.



PRODUCTION DE LA SOCIÉTÉ LUITZ

uctions Françaises

RTIUM CINÉMA

et 26 Mai

du Diable

de M. LUITZ-MORAT

ORAT et A. VERCOURT







ques de la Presse

LE FIGARO

La Terre du Diable, le nouveau film que vient de nous présenter Pathé Consortium, avait suscité une vive curiosité et doit marquer une date dans la cinématographie en ce sens que c'est la première fois que nous voyons un film documentaire s'allier à de l'imagination pure.

L'action se déroule au pied même du Vésuve, en l'Italie Méridionale, dont la grande beauté aide à des prises de vues splendides.

Dans cette belle évocation, le paysage joue un rôle continu, et nous ne pouvons qu'admirer l'intrépidité de ceux auxquels nous devons cette réalisation poignante. Car ce film a été tourné au péril de la vie, tourné au centre même du cratère. L'opérateur, suspendu à une corde de trois cents mètres, a tourné héroïquement — j'ose le dire — pendant 25 minutes, ainsi exposé.

M. Gaston Modot, qui incarne avec une puissance admirable le rôle d'Ascanio, est allé plus loin qu'aucun guide. Nous assistons à un formidable éboulement, qui n'a rien de truqué, aux efforts prodigieux faits pour arriver aux bords du cratère. C'est hallucinant, prodigieux de vie, d'épouvante.

M. Luitz-Morat s'est surpassé, n'utilisant que des éclairages naturels et n'ayant recours à aucun truc, ce qui est une révolution pour les professionnels.

Pathé Consortium ne nous étonne plus. Disons que nous commençons à nous habituer aux heureuses surprises qu'il nous réserve et qu'il se doit. Robert SPA

LE PETIT JOURNAL

Pathé Consortium Cinéma a présenté, en une matinée de gala, La Terre du Diable.

Pathé Consortium Cinéma, qui édite ce beau film, a droit à des félicitations.

COMŒDIA

La Terre du Diable n'est pas de celles où les metteurs en scène aiment camper avec leurs artistes et leur opérateur.

M. Luitz Morat a tenté l'aventure, en français, en artiste, malgré toutes les craintes. Au delà de toute espérance, il est revenu de là-haut ou plutôt de là-bas avec des documents uniques, utilisés à miracle, dans un drame au plus haut point original, d'une donnée à la fois surhumaine et fantastique, d'un pittoresque insoupçonnée. J. E. CROZE.

LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

La Terre du Diable devait légitimement prendre place parmi les grandes et belles productions françaises que Pathé Consortium Cinéma se fait un honneur de présenter au public. Paul de la BORIE.

CINE-JOURNAL

Pathé Consortium compte avec la Terre du Diable un bon film français à ajouter à sa collection de succès. SANSEVERINA

L'ECRAN

Voici le troisième film de Luitz-Morat. Aujourd'hui, il nous présente, très habilement d'ailleurs, et entouré de tous les éléments de la réussite, son dernier film La Terre du Diable.

LE COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE

La Terre du Diable, je le répète, est un très bel effort artistique ; c'est un film dont on se souviendra longtemps. Bl. CHATELARD-VIGIER.



MORAT, P. REGNIER, COURAU & Cie



présente le **22 Février**

Mlle GENEVIÈVE FÉLIX

dans

HANTISE

d'après le Roman de M. Marcel DUPONT
Adapté et Mis à l'écran par M. Jean KEMM

Edition du 7 Avril



PUBLICITE :
2 Affiches 120×160
Série de
8 Photos-Bromure

Le 1er Mars

MIMI TROTTIN

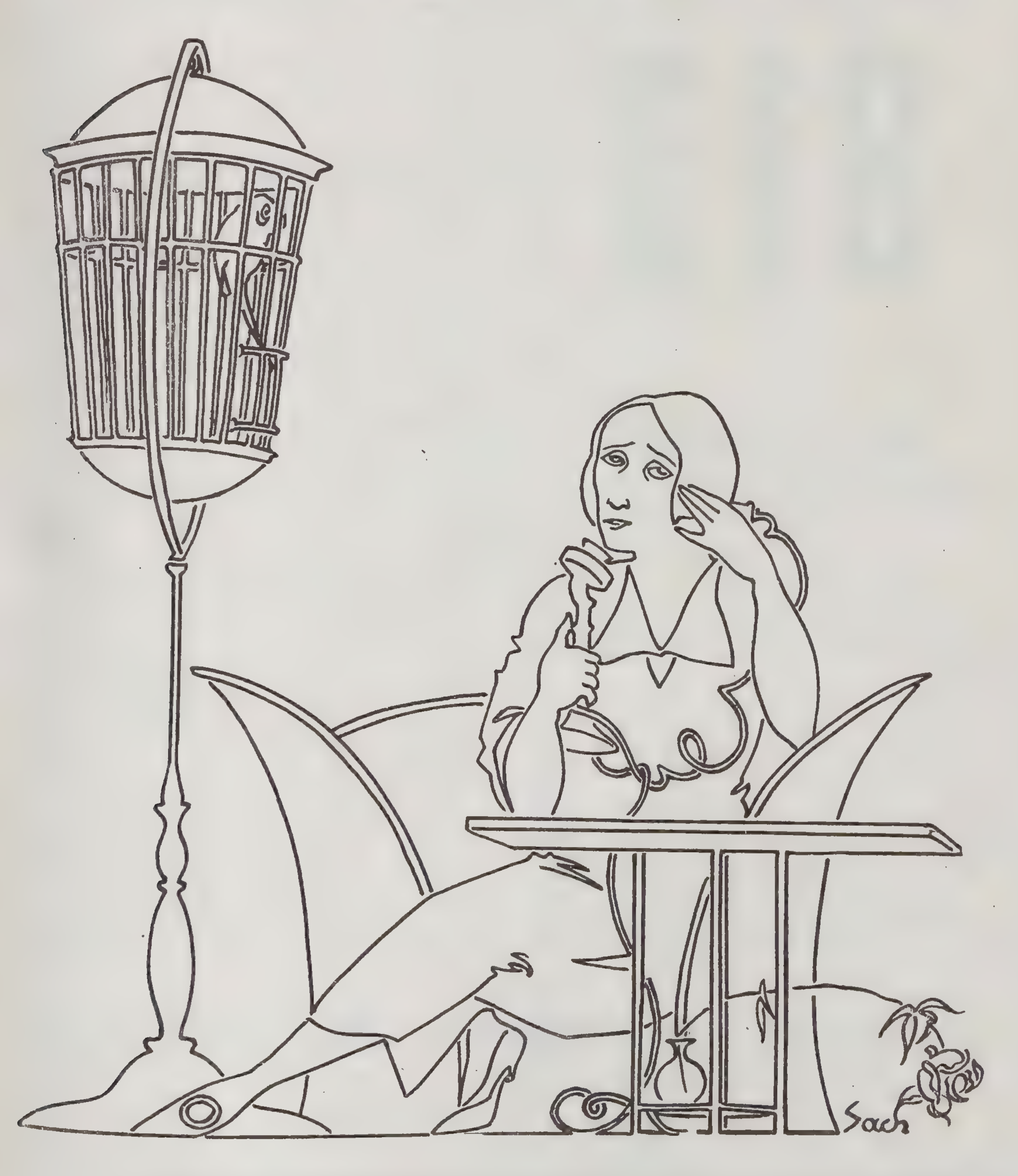
d'après le roman de M. Marcel NADAUD -:- Mise en Scène de M. ANDRÉANI

Interprété par

MM. DESJARDINS, ROLLAN, LAGRENÉE et André DUBOSC
Mmes LAGRANGE, Léa PIRON, R. BOUCHER

Edition de Pâques =:= 21 Avril

—L'ECRAN DE SACH—



— Je divorce!... Voilà trois mois que nous sommes mariés et mon mari ne m'a pas encore menée voir une comédie de *Biscot!...*



RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*124e Liste*)

Vosges

BAINS-LES-BAINS. — 405 kil. de Paris, 2.344 habitants. Electricité. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

BUSSANG. — 458 kil. de Paris, 2.898 habitants. Il existe un cinéma. Directeur M. Choffel.

LA BRESSE. — 33 kil. de Remiremont, 5.665 habitants. Il existait un établissement, l'Excelsior-Cinéma, qui est fermé actuellement.

BRUYÈRES. — 429 kil. de Paris, 4.450 habitants. Electricité. Il existe deux établissements cinématographiques : l'un dirigé par M. Toussaint, impasse des Aulles, l'autre par M. Barjonet, curé de Bruyères.

ELOYES. — 416 kil. de Paris, 2.995 habitants. Il existe un cinéma dirigé par M. Picard Georges, propriétaire du Modern-Cinéma de Remiremont.

EPINAL. — 427 kil. de Paris, 30.042 habitants. Gaz, électricité. Il existe trois établissements cinématographiques : Le Palace-Théâtre, rue de la Gare, 17, l'Excelsior, rue de la Gare, 12, et le Trianon Music-Hall, rue Rualménil.

ETIVAL. — 422 kil. de Paris, 2.709 habitants. Il existe un cinéma. Directeur M. Robert.

FRAIZE. — 449 kil. de Paris, 4.345 habitants. Electricité. Il existe un cinéma, rue d'Alsace. Directeur M. Nore.

GÉRARDMER. — 450 kil. de Paris, 10.421 habitants. Gaz, électricité. Il existe un établissement : l'Excelsior Cinéma.

GOLBEY. — 3 kil. d'Epinal, 4.178 habitants. Il existe un cinéma. Directeur M. Stoeblen, 21, rue d'Epinal.

GRANGES-SUR-VOLOGNE. — 438 kil. de Paris, 3.683 habitants. Electricité. Il existe un cinéma. Directeur M. Marchal Paul, Grande-Rue, 17.

HADOL. — 12 kil. d'Epinal, 2.032 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

LIFFOL-LE-GRAND. — 310 kil. de Paris, 2.090 habitants. Il existe trois cinémas. Directeurs : M. Colombe, M. Marel et M. Rémy curé de Liffol-le-Grand.

MIRECOURT. — 345 kil. de Paris, 5.967 habitants. Gaz, électricité. Il existe deux cinémas : l'un rue de l'Abbé-Grégoire, 1. Directeur M. Degand Henri, l'autre avenue du Maréchal Foch, le cinéma Saint-Pierre.

MOYENMOUTIER. — 431 kil. de Paris, 5.108 habitants. Il existe un cinéma. Directrice Mme Vve Stevenel, rue des Enclos.

NEUFCHATEAU. — 320 kil. de Paris, 4.010 habitants. Gaz. Il existe un cinéma au Café Français, le cinéma Pathé, rue de France et du Colonel Renard.

LA NEUVEVILLE. — 444 kil. de Paris, 3.386 habitants. Il existe un cinéma ouvert récemment rue Gambetta et dirigé par M. Fix.

NOMENY. — 17 kil. d'Epinal, 2.195 habitants. Il existe un cinéma. Directeur M. Albert.

PLAINFAING. — 17 kil. de Saint-Dié, 5.127 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

PORTIEUX. — 407 kil. de Paris, 3.209 habitants. Electricité. Il existe un cinéma appartenant à la Société Anonyme des Verreries de Portieux.

RAMBERVILLERS. — 451 kil. de Paris, 5.848 habitants. Gaz, électricité. Il existe deux cinémas, l'un

FAUTEUILS ~ CHAISES ~ STRAPONTINS

Directeurs !.. Baisse de Prix Formidable

Pour vos FAUTEUILS et l'aménagement complet de vos Salles de Spectacles, adressez-vous directement à la

GRANDE MANUFACTURE DE SIÈGES
DE BILLANCOURT

4, Rue Traversière, 4, à BILLANCOURT (Seine)

Métro jusqu'à Auteuil, et Tramway jusqu'à Pont Billancourt

:: SPÉCIALITÉ DE RIDEAUX DE SCÈNES EN VELOURS ::

Ne traitez rien *sans venir voir nos 60 modèles, nombreuses références, concurrence impossible,* ***et notez bien :*** *nous rembourserons le voyage d'un parcours ne dépassant pas 500 k. aller-retour par chemin de fer à tout client traitant affaire dépassant deux mille francs.*

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Siège à 7 lamettes, dossier plat......	8.50
Siège plaque perforée clouée, dossier plat........................	10 »
Siège plaque perforée encastrée, dossier plat........................	10.50
Le même avec plaque pyrogravée ...	11.50
Siège plaque perforée encastrée, dossier concave et découpé..........	11.50
Le même avec plaque pyrogravure..	12 »
Siège perforé, plaque encastrée, dossier concave et découpé, rembourré soit en velours ou moleskine.	14.50
Le même avec plaque pyrogravure..	15 »
Le même avec siège rembourré.....	19 »
Siège imitation cannage, dossier grand modèle 25 % de hauteur....	18.50
Avec manchettes rembourrées......	21 »
Le même avec grand dossier de 38 % hauteur........................	22 »
Siège rembourré moleskine, dossier 25 % hauteur, rembourré moleskine.	21.50
Siège rembourré moleskine, dossier riche grand modèle 38 % hauteur, rembourré moleskine............	26 »

Strapontins extra-plat — Plaques perforés . . . 10 fr. »; Rembourrés . . . 14 fr. »

Siège rembourré à pelotte moleskine, dossier riche, grand modèle 50 % hauteur, rembourré, manchettes à moulures rembourrées moleskine..........................	32 »
Siège à ressort rembourré moleskine, dossier riche, grand modèle 50 % hauteur, rembourré, manchettes à moulures rembourrées moleskine..........................	45 »
Siège de grand luxe à ressort, dossier grand modèle sculpté et colonnades, manchettes à moulures rembourrées velours ou moleskine...	55 »
Siège de grand luxe en bois avec siège rembourré velours, dossier moderne riche, rembourré velours, manchettes à moulures rembourrées velours....................	60 »
Chaise de loge extra-riche, siège rembourré moleskine............	40 »
Chaise de loge extra-riche, siège rembourré velours, dossier rembourré velours..........................	45 »

Il est consenti un rabais sur grande quantité - Délai de livraison : Pour mille Sièges, deux jours

Immense production = Trois Grandes Usines près Paris

situé rue Carnot. Directeur M. Morel. L'autre place Emile Drouel. Directeur M. Simon.

REMIREMONT. — 28 kil. d'Epinal, 10.991 habitants. Gaz, électricité. Il existe trois établissements : l'Eden-Palace, rue des Capucins, 4. Directeur M. Poirier. Le Cinéma Palace, rue de la Xavée, 23. Directeur M. Mosse. Le Bon Cinéma, rue du Grand Jardin, 15. Directeur M. l'abbé Haensler.

RUPT-SUR-MOSELLE. — 438 kil. de Paris, 4.680 habitants. Il existe un établissement, l'Eden-Cinéma. Directeur M. Rouquié.

SAULXURES-SUR-MOSELOTTE. — 444 kil. de Paris, 4.103 habitants. Il existe un établissement : l'Excelsior Cinéma. Directeur M Manœuvrier.

SAINT-DIÉ. — 434 kil. de Paris, 23.108 habitants. Gaz, électricité. Il existe deux cinémas : l'Eden-Renaissance, rue de la Prairie, 33, et le Cinéma Moderne, place du Parc, 3.

SAINT-ETIENNE-LES-REMIREMONT. — 2 kil. de Remiremont, 3.793 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

SAINT-MAURICE-SUR-MOSELLE. — 453 kil. de Paris, 3.080 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

SENONES. — 434 kil. de Paris, 4.719 habitants. Electricité. Il existe deux établissements cinématographiques : l'un place du Château. Directeurs MM. Goguel frères; l'autre rue Charles Claudel. Directeur M. Lucien Hantz.

THAON-LES-VOSGES. — 427 kil. de Paris, 30.042 habitants. Gaz, électricité. Il existe un cinéma.

LE THILLOT. — 448 kil. de Paris, 3.965 habitants. Il existe un cinéma. Directeur M. Germain Camille.

LE VAL D'AJOL. — 405 kil. de Paris, 7.586 hebitants. Electricité. Il existe deux établissements cinématographiques : le Ciné Jeanne d'Arc. Directeur M. l'abbé Henry; et le Ciné Nouveau. Directeur M. Marcel Pierre.

VITTEL. — 371 kil. de Paris, 2.530 habitants. Electricité. Il existe trois établissements cinématographiques : Le Ciné Café de Lorraine. Directsur M. Tessot; Le Ciné Alhambra. Directeur M. J. Petitjean; Le Ciné du Casino. Directeur M. P. Larochelle; ce dernier n'est ouvert que du 25 mai au 25 septembre.

XERTIGNY. — 416 kil. de Paris, 3.462 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.


UNION-ÉCLAIR
présentera le LUNDI 20 FÉVRIER
au PALAIS de la MUTUALITÉ
IL ÉTAIT DEUX PETITS ENFANTS...
Conte inédit de Gaston LEROUX - Mis en scène par M. Manzoni
Interprété par
MM. Lorin, Casella, Terrore, Dailly, Monfils, Thorèze
Madame Tergy, les petits Lucien Gobin et Senges
et Mademoiselle Madeleine AILE
(FILM FRANÇAIS)



LE LOUPIOT

Comédie sentimentale en cinq actes

Interprétée par Miss MARY MILES

Longueur approximative : 1.680 mètres

Les plus Grandes Écluses du Monde

Documentaire

Longueur : environ 270 mètres

N. B. — Ces films seront présentés le SAMEDI 25 FÉVRIER 1922 au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière, à 10 heures précises du matin.

En location aux : ***CINÉMATOGRAPHES HARRY***

Téléphone : ARCHIVES 12-54 — 158 *ter*, rue du Temple, PARIS — Adresse télég. : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU NORD 23, Grande-Place **LILLE**	RÉGION DE L'EST 6, Rue Saint-Nicolas, 6 **NANCY**	ALSACE-LORRAINE 15, r. du Vieux-Marché-aux-Vins **STRASBOURG**
RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité **LYON**	RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis **MARSEILLE**	RÉGION DU SUD-OUEST 20, rue du Palais-Gallien **BORDEAUX**

SUISSE : 1, place Longemalle, **GENÈVE** | BELGIQUE : 97, rue des Plantes, **BRUXELLES**

PROCHAINEMENT :

LE TRÉSOR DES INCAS

Film Sensationnel en Douze Épisodes

SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 francs

TÉLÉPHONE :

NORD { *19-86* / *76-00* / *40-39* }

Adresse Télégraphique :
PREVOT, 2, Rue de LANCRY



50, RUE DE BONDY
et
2, RUE DE LANCRY
PARIS

AGENCES

MARSEILLE	LYON	BORDEAUX	LILLE	NANCY	STRASBOURG
34, rue Pavillon	14, rue Victor-Hugo	109, rue Sainte-Croix	5, rue de Roubaix	8, cours Léopold	34, Faubourg de Pierres

La Sortie du 1er Épisode de

Par la Force et par la Ruse

Grand Sérial en 12 Épisodes

avec la célèbre **PEARL WHITE** la reine du ciné-roman

Adaptation Littéraire de M. **LOUIS MAFFERT**

publiée par le journal

LA PRESSE

est fixée au

12 MAI 1922



A Lyon

Contre les Taxes

La réunion de l'Unitaire

Ce fut une belle manifestation d'union et de solidarité entre les directeurs de Spectacles et leur personnel, que la réunion donnée dimanche matin à la salle de l'Unitaire, rue Boileau.

Plus de quatre cents personnes avaient répondu à l'appel des organisateurs. Toutes les catégories du personnel des théâtres et cinémas étaient représentées. Il y avait là des artistes, des musiciens, des opérateurs de cinémas, des électriciens, des machinistes, des contrôleurs, des ouvreuses, etc.

On remarquait aussi de nombreux directeurs et des loueurs de films.

M. Elie, vice-président de la Fédération des Directeurs de spectacles, directeur du Théâtre de l'Eldorado, préside. Sur l'estrade, à ses côtés ont pris place MM. Botex, directeur du Royal-Aubert Palace ; Grange, directeur du Lumina-Gaumont ; Gilbert, représentant les artistes ; Charles Courtioux, les chefs d'orchestre ; Noblet, les musiciens ; Lavaux, les opérateurs ; Mme Cazeneuve, les ouvreuses ; MM. André, les loueurs de films ; Vallas, les électriciens : Blachon, les contrôleurs, etc.

MM. Charial, Oddoux et Sardaine, conseillers municipaux, sont venus témoigner par leur présence l'intérêt qu'ils portent au spectacle et à son personnel.

En ouvrant la séance M. Elie présente les excuses de MM. Duquaire, sénateur, Justin Godart, député, Biron adjoint au maire, empêchés.

En quelques phrases énergiques le vice-président de la Fédération expose le but de la réunion. Il s'agit, dit-il, d'éclairer le personnel sur la terrible situation qui est faite au spectacle par les exigences immodérées de l'Etat et de la Ville. Lyon est la ville de France où notre industrie est le plus lourdement frappée. Il faut protester contre ces taxes qui nous tuent ; le personnel du spectacle doit se joindre à nous, c'est son intérêt, c'est son gagne-pain qui est en jeu. Toute la salle applaudit.

M. Grange ensuite fait au tableau noir une démonstration lumineuse et mathématique de ce que vient d'affirmer M. Elie. Il apporte des chiffres et prouve qu'avec le système actuel de taxe par palier, les directeurs ont quelquefois avantage à diminuer le nombre de leurs représentations et à fermer leurs salles.

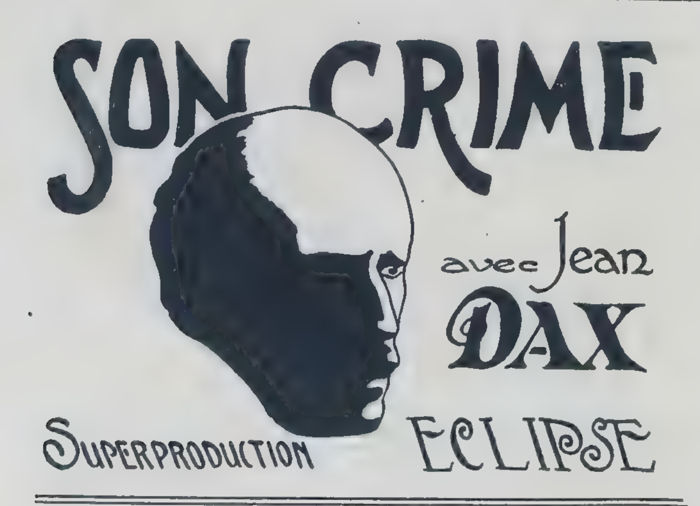
« Quand nous vous déclarons, dit-il, que nous envisageons la fermeture de toutes les salles de spectacles, ce n'est pas une vaine menace : c'est une triste réalité. Nous serons amenés à cette douloureuse extrémité, si on ne diminue pas nos charges. »

M. Charial, qui a porté avec beaucoup de crânerie la question des taxes au Conseil municipal, vient répéter à l'assemblée que s'il a pris la défense du théâtre et surtout du Cinéma, c'est qu'il avait reconnu que cette industrie avait à supporter des taxes trop lourdes.

« Il y a là, dit-il, une simple question de justice. On ne doit pas accabler un spectacle qui est essentiellement populaire comme le Cinéma. On lui



MERCREDI 22 FÉVRIER
à 2 heures de l'après-midi
PALAIS DE LA MUTUALITÉ
(Salle du 1er Étage) 325, Rue Saint-Martin
Les FILMS ERKA
présenteront
Le Portrait de Mrs Bunning
Comédie dramatique avec PAULINE FREDERICK
Pauline Frederick
La merveilleuse interprète de
La Femme X...
L'Appartement n° 13
etc.
Les Drames d'une Expédition polaire
Drame avec MATT MOORE
et
UN HÉROS MALGRÉ LUI
Comédie avec WILL ROGERS
38bis, Avenue de la République - Tél. : Roquette 10-68, 10-69, 46-91
AGENCES :
LILLE, 2, rue de Pas - STRASBOURG, 10, pl. de la Gare
LYON, 75, r. de la République - MARSEILLE, 11, b. Garibaldi
Goldwyn Pictures



reproche quelquefois d'être immoral. Est-ce la faute des directeurs, des exploitants ? Ils projettent sur leurs écrans les films qu'on leur offre. La responsabilité en revient à l'Etat, qui ne surveille pas d'assez près l'entrée de certains films : qui ne favorise pas suffisamment nos maisons d'édition et qui ne les encourage pas à faire de belles productions.

« Le Cinéma joue à peu près le même rôle que la presse. Il peut être pour le peuple un merveilleux instrument d'éducation et de moralité.

« C'est donc une erreur d'accabler le spectacle : on empêche les directeurs de nous donner du bon théâtre ou de bons films ; on risque d'obliger à la fermeture nombre d'établissements. Qui en pâtira ? La municipalité et le bureau de bienfaisance, qui perdront d'importantes recettes, puis tout le personnel qui sera jeté sur le pavé. »

M. Charial estime que la ville de Lyon peut supprimer la taxe de 10 centimes par place. Le maire a promis de prendre une décision à ce sujet, il va le lui rappeler.

M. Elie remercie M. Charial de son intervention. Il affirme la volonté de tous les directeurs de spectacles de faire du bon théâtre et du bon cinéma. Malheureusement les taxes nous en empêchent. Elles nous empêchent aussi de faire un meilleur sort à notre personnel.

M. Mervel, qui fait partie de l'Union des artistes lyriques et dramatiques comptant 18.000 membres, très loyalement apporte l'adhésion de tous ses camarades pour combattre les taxes. « Nous sommes tous là pour protester avec vous ; votre cause est la nôtre, Nos intérêts sont solidaires ».

Un auditeur, qui prétend parler au nom des artistes de café-concert, essaie d'embarrasser les organisateurs en posant une question insidieuse. M. Elie le remet en place prestement.

A quelqu'un qui demande : « que ferez-vous pour le personnel ? » M. Botex répond avec beaucoup d'à-propos :

« Nous ferons bénéficier notre personnel d'une part des avantages que nous retirerons.

« Actuellement, dans la situation précaire où nous nous trouvons, il nous est souvent impossible de faire droit aux plus légitimes revendications ».

« Si nous sommes obligés de fermer, continue M. Botex, c'est 2.000 employés qui perdront leur gagne-pain. Ce que nous demandons c'est la justice, c'est l'égalité fiscale. On ne comprend pas que le fisc réclame 10 0/0 sur un collier ou un bijou de 100.000 francs, et qu'il prenne 50 0/0 sur une place de cinéma à vingt sous. »

Dans le fond de la salle, un assistant demande la collaboration étroite du personnel et des directeurs.

« Le personnel sera tout entier avec vous. Nous reconnaissons que vous avez beaucoup de charges, beaucoup de difficultés pour faire vos affaires, que vous ne pouvez nous donner tout ce qu'il nous faut. Puisque vous nous promettez, si on réduit les taxes d'en faire bénéficier le personnel, nous ferons grève avec vous, si c'est nécessaire. »

La discussion est close et M. Elie met aux voix l'ordre du jour suivant, dont M. Grange donne lecture :

Les Directeurs et Travailleurs de toutes les catégories des salles de spectacles de Lyon réunis le 5 février 1922 à la salle Zola pour examiner la situation qui leur est faite par l'application de l'arrêté



HORS SÉRIE

HORS SÉRIE

Le Mardi 21 Février 1922, à 10 heures du matin
au CINÉ MAX LINDER, 24, Bd Poissonnière

ÉCLIPSE
présente

SON CRIME

Auteur - réalisateur
Albert DIEUDONNÉ

Photographies de
M. WALTER

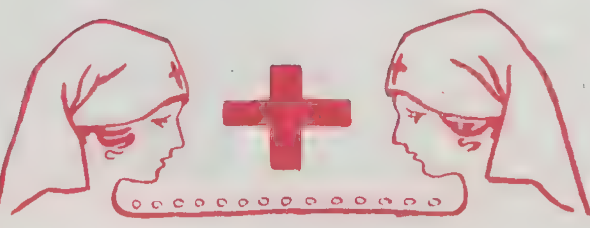
Interprétation :

SUZY PIERSON

HELYETTE LUX - CLÉMENT - NUMÈS - FÉLIX FORD

JEAN DAX

Série
DEVALLÉE



Édition
ÉCLIPSE

municipal qui établit une taxe municipale de 50 0/0 de la taxe d'Etat.

Considérant que la loi qui a institué une taxe d'Etat sur les recettes de spectacles, ne devait être qu'une loi temporaire, née de circonstances exceptionnelles de la Guerre, et qu'elle devait disparaître dès le retour au régime du droit commun.

Que depuis la signature de la paix, toute la législation exceptionnelle du temps de Guerre a disparu, faisant place au rétablissement de la liberté commerciale et industrielle.

Que l'industrie du spectacle est la seule frappée d'impôts exceptionnels et que la règle de l'égalité des citoyens devant l'impôt est la seule qui convienne à la démocratie.

Considérant que la taxe municipale de 50 0/0 de la taxe d'Etat venant s'ajouter à celle du droit des pauvres, à celle de l'Etat et ainsi qu'aux droits prélevés par les Sociétés d'Auteurs, des Compositeurs et des Editeurs ont aggravé les charges des Directeurs au point de rendre impossible l'industrie du spectacle.

Que condamner inévitablement au chômage et à la misère les milliers et milliers de personnes tirant leur gagne-pain de l'industrie du spectacle, serait pour l'Etat et les Communes un mal bien plus grave que celui qui pourrait résulter de la suppression des taxes.

Considérant que dans quelques jours, va se produire à la Chambre un nouveau débat sur la question de taxes ; qu'au cours de ce débat la loi sur les taxes sera remise tout entière en question par les députés qui en demanderont l'annulation ou une profonde revision ;

DEMANDENT :

Aux *Pouvoirs Publics* de supprimer la loi d'exception qui a institué la taxe sur les spectacles et de replacer les industriels du spectacle sur un pied d'égalité avec les autres industriels et commerçants ;

A la *Municipalité* de supprimer la taxe municipale ainsi que la taxe de remplacement d'octroi ;

Aux *Sénateurs et Députés* du Rhône et de la région de vouloir bien s'associer à l'œuvre de justice et d'égalité fiscale poursuivie par la Fédération des Directeurs de spectacles de Province,

Et s'engagent, au cas où les circonstances l'exigeraient, à s'associer à toutes les mesures, y compris la fermeture de leurs établissements, que croira devoir prendre la Fédération des Directeurs de spectacles de Province.

Cet ordre du jour est voté à l'unanimité.

Seul M. Noblet, secrétaire du syndicat des musiciens, s'est abstenu. M. Elie lui demande le motif de son abstention.

« Nous reconnaissons, répond M. Noblet, que vos revendications sont très justifiées ; mais nous sommes forcés d'observer une certaine neutralité. Je ne peux engager mon syndicat. Je porterai la question devant le conseil syndical.

— Les neutres ont toujours raison, lui réplique M. Elie. Il ne s'agit pas ici d'une question de syndicat. Mais même si vous restez neutres, ne souffrirez-vous pas lorsque nous fermerons nos salles. Que pouvez-vous nous reprocher puisque nous appliquons le tarif syndical ? C'est la première fois que nous verrons les musiciens ne pas accompagner les autres travailleurs du spectacle. A Toulouse le syndicat des musiciens s'est complètement rallié aux directeurs et à toutes les catégories du personnel pour protester contre les taxes. En agissant ainsi vous défendrez vos propres intérêts aussi bien que les nôtres.

Enfin l'on décide qu'une délégation composée de représentants des directeurs et des diverses catégories du personnel portera l'ordre du jour à M. le Maire de Lyon.

La délégation, conduite par M. Elie, s'est rendue lundi soir à l'Hôtel de Ville. Elle a été accueillie avec bienveillance par M. Herriot, qui a promis d'examiner ces revendications et qui a demandé un délai de quelques jours pour étudier la question.

Le Maire de Lyon a prié la délégation de revenir le voir samedi pour continuer la conversation.

(*Bulletin de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est*).

Deux Lettres

Pathé-Cinéma nous adresse la lettre suivante et copie de la réponse de M. Herriot, député, maire de Lyon :

Monsieur le Directeur,

J'ai eu l'honneur d'être prié, par plusieurs membres de notre corporation, d'intervenir chaudement auprès de M. Herriot, maire de Lyon, afin de l'intéresser au projet de loi sur la détaxe des salles, dont la discussion est en instance devant le Parlement.

Mes mandants craignaient — sans trop savoir pourquoi, du reste — d'avoir en M. Herriot un adversaire du cinéma. M. Herriot a protesté très énergiquement contre une pareille pensée et a bien voulu m'adresser la lettre ci-jointe, que je m'empresse de vous communiquer à toutes fins utiles.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

E. Olivier.

Réponse de M. Herriot

CHAMBRE DES DÉPUTÉS — Paris, jeudi,

Mon Cher Olivier,

Il est stupide, idiot et crétin — pour employer des expressions modérées — de me représenter comme un adversaire du cinéma, invention lyonnaise, admirable instrument de progrès humain. En ce moment même, j'essaie d'aider les gérants lyonnais de spectacles. Mais 1° qu'on ne fasse pas de politique sur l'écran; 2° qu'on se serve de cette merveille pour instruire, pour élever l'esprit, pour toucher le cœur et non pour collaborer à la diffusion de la bêtise, déjà très contagieuse.

A vous,

Herriot.

Evidemment, cette profession de foi est édifiante. N'empêche que les Etablissements de Lyon succombent sous les taxes que leur impose M. le Maire.

C. C.

WILLIAM FOX présente :

- LA GLORIEUSE

La plus fastueuse Histoire d'Amour

DIX MILL

Paraît à partir du 17 FÉVRIER en représentation de

FORMIDABLE MISE en SCÈNE

5.000 FIGURANTS

- 300 CHEVAUX -

et 2 LONGUES CARAVANES de CHAMEAUX





FOX

SIÈG

17, Rue Pigalle

Superproduction FOX FILM

REINE DE SABA -

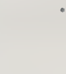
de tous les temps dont la mise à l'Écran a coûté

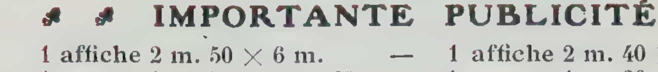
LIONS DE FRANCS

Gala (Exclusivité) au **GAUMONT-PALACE**

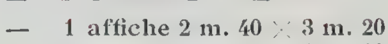
FILM 

E SOCIAL :

 PARIS (9e)



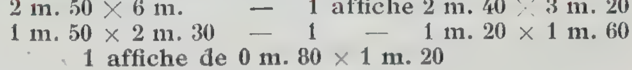
IMPORTANTE PUBLICITÉ



1 affiche 2 m. 50 × 6 m. — 1 affiche 2 m. 40 × 3 m. 20

1 — 1 m. 50 × 2 m. 30 — 1 — 1 m. 20 × 1 m. 60

1 affiche de 0 m. 80 × 1 m. 20



Jeux de 20 photos 24 × 30, virées, montées sur carton de luxe, et jeux de photos en couleur 55 × 70. Notices, etc., etc., etc.

On refuse du monde !

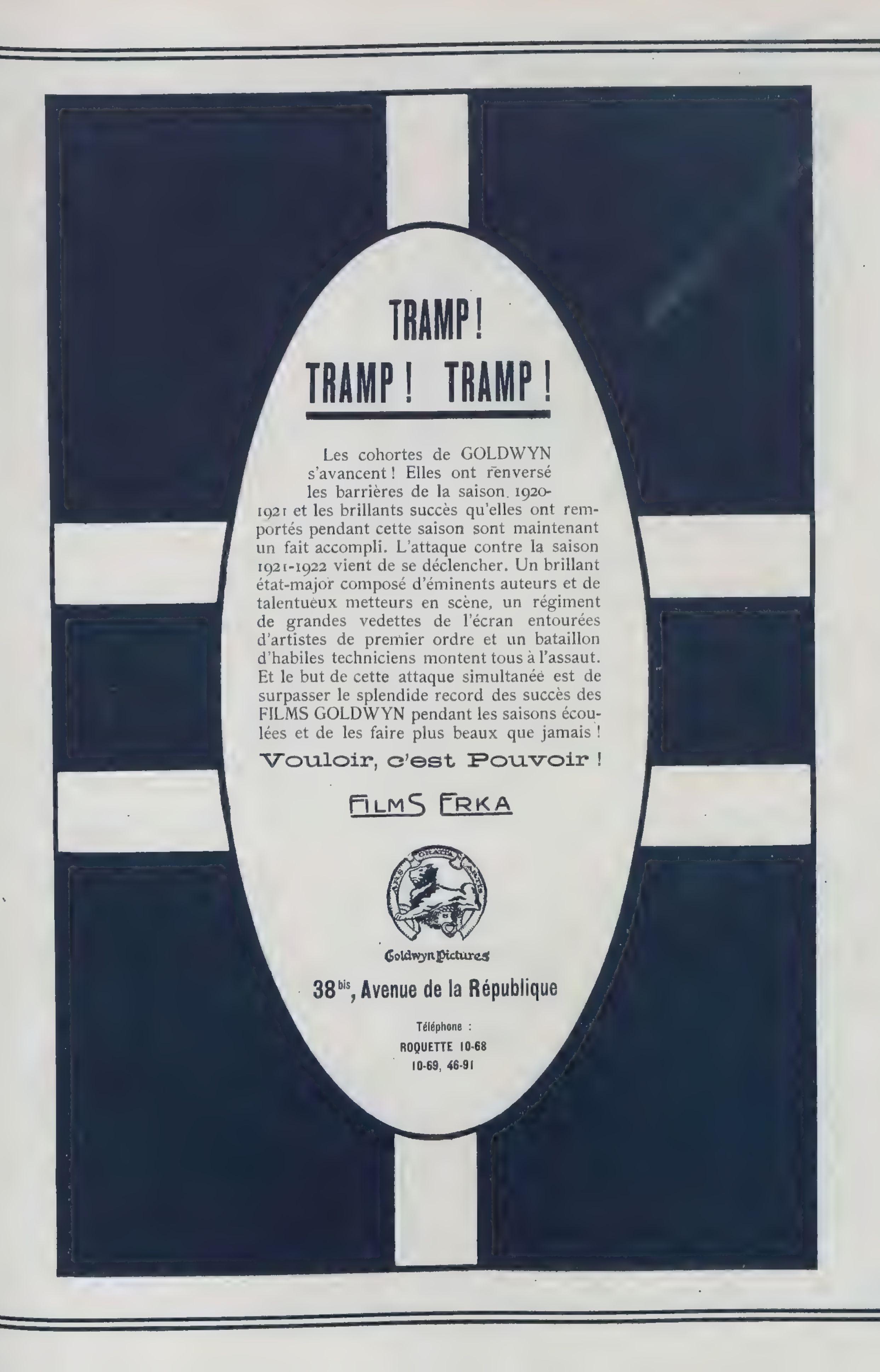
Cette fois ce n'est plus à Rome, ni à Apt, ni même en une bourgade quelconque ! mais bien à Paris que le fait s'est passé. A l'église d'Auteuil, le jeudi 26 janvier, à 20 heures, eut lieu *une grande représentation cinématographique !* Le programme se composait du film : *Christus*. Les orgues remplissaient l'office de l'orchestre. Les chaises remplaçaient les fauteuils réservés. Les bancs du catéchisme tenaient lieu de secondes. Par un laïus le prêtre, remplissant les fonctions de régisseur parlant au public, prit la peine de prévenir les fidèles spectateurs que la projection ne serait *peut-être* pas absolument impeccable... et le *peut-être* devint une fâcheuse *confirmation* ! Ce qui, à l'église, ne pouvait encore qu'ajouter au charme de la cérémonie. La foi a cette toute-puissance, c'est qu'elle fait tout excuser ! Dieu n'en tiendra-t-il pas compte aux ouailles du bon pasteur !

La première partie fut projetée dans des conditions déplorables. Quant à la seconde, un peu plus éclairée, elle émerveilla tout l'auditoire ! Aussi les nombreux assistants furent-ils invités de façon cauteleuse à souscrire à des quêtes : « *Nous espérons, mes très chers frères ! que* « *nos efforts à vous divertir saintement seront* « *récompensés par vos généreuses libéralités !* « *Et qu'au moins le petit billet sera le minimum* « *de votre obole* ! » Admirez-vous la petite fleur bleue appelant pour son arrosage *le petit billet* de même nuance !

La recette fut probablement très brillante car plus de quinze cents personnes étaient là entassées ! Le plus joli, c'est que celles qui ne purent entrer ne souhaitèrent rien moins qu'à l'avenir on ait la faculté de pouvoir louer ses places ! Pour une affaire, c'est une affaire !

Et pendant que le clergé **refuse du monde** ! tout en se riant aussi bien de tous les règlements de police sur la sécurité du public dans les salles, que des lois fiscales sur les spectacles ! les directeurs de cinémas sont écrasés sous le poids formidable des taxes ! N'est-il pas grand temps d'aviser contre cet état de choses ? car non seulement cette concurrence est de plus en plus scandaleuse ! mais j'estime que c'est bien là, hélas ! une des trop nombreuses images de *l'inégalité devant la loi* !

HENRI CHAPELLE.


TRAMP!
TRAMP! TRAMP!
Les cohortes de GOLDWYN s'avancent ! Elles ont renversé les barrières de la saison 1920-1921 et les brillants succès qu'elles ont remportés pendant cette saison sont maintenant un fait accompli. L'attaque contre la saison 1921-1922 vient de se déclencher. Un brillant état-major composé d'éminents auteurs et de talentueux metteurs en scène, un régiment de grandes vedettes de l'écran entourées d'artistes de premier ordre et un bataillon d'habiles techniciens montent tous à l'assaut. Et le but de cette attaque simultanée est de surpasser le splendide record des succès des FILMS GOLDWYN pendant les saisons écoulées et de les faire plus beaux que jamais !
Vouloir, c'est Pouvoir !
FILMS ERKA
ARS GRATIA ARTIS
Goldwyn Pictures
38 bis, Avenue de la République
Téléphone :
ROQUETTE 10-68
10-69, 46-91

Questions Corporatives

Les Pannes de lumière

Je fus, l'autre dimanche, dans l'un des plus grands cinémas d'une Ville de Province que je ne désignerai pas autrement qu'en disant qu'elle est située sur la plus belle rivière du Sud-Est et qu'elle se plaint amèrement de la Compagnie dispensatrice de la lumière électrique.

La direction de ce cinéma, pour reposer les yeux du grouillement silencieux des personnages muets, donne, très judicieusement en intermède, certaines productions plus vivantes et plus lumineuses d'acrobates, ou autres virtuoses.

La salle était comble.

Au bout d'un quart d'heure de représentation, alors qu'un paysage charmant de l'Auvergne se déroulait aux yeux des spectateurs parmi les effluves musicales d'un orchestre exercé, Toc!... La nuit. . Nuit sur l'écran... nuit dans la salle... C'est une panne d'électricité... Murmure léger de déception... Le public prend la chose en brave... Il sait qu'en électricité, plus qu'ailleurs encore, le provisoire est la règle... Et de fait, trois minutes après, le bourdonnement familier de l'appareil renaît, les touristes, gaiement, recommencent à redescendre, sur l'écran, les gorges du Tarn, et le public respire de satisfaction...

Mais voilà, tandis que l'énorme Fatty, cuisinier dans l'histoire, s'applique, aux gloussements joyeux des spectateurs, à expédier un plat de nouilles sur la physionomie de son hilarante fiancée, toc! La nuit!... Nuit sur l'écran, nuit dans la salle! Nouvelle panne! Cette fois, le public, étranglé par son rire figé dans la gorge, commence à trépigner un peu, et des sifflements fusent, précurseurs d'un orage... La lumière revient, la joie aussi!... jusqu'à la minute où une troisième, une quatrième et même une cinquième panne éclatent, naturellement à la seconde, pathétique entre toutes, où la jeune héroïne va être massacrée par l'infâme bandit, ou bien quand le traître répugnant va recevoir — enfin — le châtiment qu'il mérite si bien, depuis 12 épisodes, oui, Monsieur, 12 semaines, 3 mois!...

Renonçons à décrire le déchaînement de fureur d'une foule exaspérée d'émotion, et retombant de son haut dans le noir, dans l'obscurité, dans le

néant... Cris, sifflements, coups de pieds furieux, démolition rageuse du matériel dans l'obscurité complète, vociférations diverses... Contre qui ?... On ne sait pas... Contre la panne, contre l'électricité, contre les responsables...

Or, qui sont les responsables ?...

Pas le directeur de la salle, bien sûr, qui, lui, a juste le droit de s'arracher les cheveux devant ces cataclysmes par trop répétés qui peuvent être la cause, pour lui, de dommages importants, et même aller jusqu'à déconsidérer son spectacle, bien qu'il n'y soit naturellement pour rien.

Alors, qui ?... La Compagnie fermière d'électricité, évidemment ! Ne doit-elle pas fournir, contre espèces, une marchandise de bon aloi ? Doit-elle, oui ou non, assurer l'éclairage continu et la force constante dans la salle ou dans l'usine ? Oui, sans doute...

Elle ne peut même pas, à sa décharge, invoquer le *cas fortuit*, car le cas fortuit ne se produit pas, ne doit pas se produire cinq fois de suite, en l'espace de deux heures !...

A-t-elle songé... Songe-t-elle, la Compagnie, aux formidables dommages-intérêts qu'on serait en droit de lui réclamer si, comme on a failli le voir, la lumière manquant brusquement au cours d'un exercice périlleux, l'équilibriste venait se briser les os du haut des frises sur le plateau ?

A-t-elle songé... Songe-t-elle, la Compagnie, à la responsabilité encourue en provoquant, par son fait, une de ces paniques au cours de laquelle des enfants sont écrasés, des femmes étouffées ?...

Je ne puis croire qu'elle n'ait pas envisagé une telle perspective ! Comme il est impossible de s'expliquer les causes de ces manquements — d'ailleurs fréquents — autrement que par l'incurie, les défaillances ou l'incompétence des responsables de ce service fondamental.

Encore faut-il louer le public que j'ai vu de son sang-froid, de sa patience, de sa raison. Là, où d'autres, sous l'empire d'un énervement répété, eussent accompli des choses irréparables — jusqu'à un certain point excusables — ce public est resté ce que doit être un public intelligent : calme, patient, sachant qu'il n'y peut rien, et que la seule chose à faire est d'attendre... et d'espérer...

Mais je me demande si, industriel ou commerçant directement lésé, il y a lieu d'être aussi patient que le public.

FERNAND VÉLON.

Un Succès Mondial ! :: :: :: Retenez ce Film c'est la Recette assurée !



La Semaine Niçoise

Descendus du Col de Brauss, des Gorges du Verdon et de la Vallée de la Vésubie, les cultivateurs venus à Nice pour affaires s'arrêtent, émerveillés, Avenue de la Victoire et Place Masséna.

C'est qu'en effet, jamais préparatifs si mirobolants et si extraordinaires n'ont été ordonnés et exécutés, même pour la réception d'un Président ou celle d'un Roi nègre décoré. Et quand ces braves cultivateurs interrogent le sergot de l'Avenue ou celui de la Place Masséna : *Péremptoirement et très évidemment pour sûr c'est pour une autorité*, répond celui-ci en frisant sa moustache. Et si l'un d'eux fait mine de ne pas comprendre : *Subséquemment encore et très-évidemment pour sûr, que c'est pour une autorité*, accentue le fonctionnaire, *que c'est pour Carnaval... et maintenant circulez !...*

Cent fois, depuis huit jours, j'ai entendu ce petit dialogue. Et, cent fois depuis 8 jours, je me suis heurté aux girandoles, aux échelles, aux madriers, aux fils de fer, aux cordes, aux pavés, aux outils, en un mot à toutes les choses qui encombrent le trottoir. J'ai même entendu plus de mille fois des chanteurs ambulants lancer la chanson de Carnaval qui fait la joie des midinettes et de toute la jeunesse Niçoise ..

Pour le moment, je me contenterai de signaler le succès obtenu à Nice par le film *Atlantide*, qui passe, en exclusivité, au NOVELTY. Foule en matinée et en soirée... Bonne galette qui tombe dans les caisses de l'exploitant, dont le geste mérite d'être hautement approuvé, car l'écran du NOVELTY nous offre un film français, digne de notre réputation et de notre activité. Et j'espère que ce n'est pas le dernier mot de nos Directeurs niçois. S'ils marchent dans cette voie, ils auront derrière eux pour les encourager, tous les amateurs des beaux films français, c'est-à-dire tous ceux qui n'ont jamais désespéré de notre production nationale et l'ont toujours défendue.

Un film que je voudrais voir passer à Nice, et qui, j'en suis certain, y passera, c'est *l'Agonie des Aigles...* Personne n'ignore aujourd'hui que ce film a été tiré des *Demi-solde*, le roman célèbre de Georges d'Esparbès, et qu'il porte à l'écran les principaux événements des dernières années de l'Empire, tournés dans leur cadre véritable, le magnifique Palais de Fontainebleau !

Je connais assez le Public niçois pour être certain de son émotion et de son enthousiasme lorsque l'Ecran évoquera les scènes de cette merveilleuse épopée : « la Retraite de Russie » « les adieux de Fontainebleau » « Sainte-Hélène » « la mort de l'Empereur » et « les Victoires Impériales ! » Et lorsque le véritable drapeau du premier régiment des Grenadiers de la Vieille Garde, dans les plis duquel tant de victoires frissonnent, s'inclinera sur la garde attendrie, je prévois aisément l'accueil fait par le public à cette sublime reconstitution ..

Voilà pourquoi je demande à un directeur niçois de nous donner, dès que la chose sera possible, le plaisir et la joie de voir ce drame historique, véritable évocation des plus belles pages de l'Histoire de notre pays. Les amis de l'Ecran seront ainsi dédommagés des heures fastidieuses passées à contempler des navets et des bandes de ciné-romans plus ou moins compréhensibles à tous les points de vue.

. . . .

La pluie des derniers jours a considérablement contrarié le programme de plusieurs metteurs en scène de firmes installées sur la Riviéra ! Après une série extraordinaire de jours ensoleillés, le mauvais temps est venu, de sorte que toutes les combinaisons se sont écoulées comme un château de cartes. J'ai, cependant, aperçu dimanche dernier, entre Cannes, Saint-Laurent du Var et Vence, quelques troupes de « tourneurs », dont les automobiles fleuries se dirigeaient vers les Gorges du Cians et du Daluis.

Reconnu au volant de la dernière voiture, dans la folie de la vitesse, le bout du nez parisien d'une étoile du Ciné et la barbe en éventail d'un as, aimé du public. Allure éperdue, fuite dans la poussière où se jouaient des rayons de Soleil. Un point, c'est tout !... Allez donc demander à ces artistes fulgurants un petit renseignement pour les Lecteurs du *Courrier* !

DANS LES CINÉMAS

Est-ce l'effet de la pluie ou l'approche du Carnaval?... Toujours est-il que les recettes de tous les Etablissements sont en progression sur celles de la dernière semaine. Qu'il s'agisse des Cinémas de la rive droite ou de la rive gauche du Paillon, tous font des affaires satisfaisantes, alors que les dancings, par exemple, se plaignent de la rareté des clients. Il est vrai d'ajouter que la saison n'est pas brillante, et qu'on attend l'arrivée de Carnaval pour contenter tout le monde. Il est là, le fameux prestidigitateur, celui qui doit changer la face du monde !... Il est là, sous un dôme étincelant, entouré de toutes les attentions et de toutes les prévenances, au milieu d'une cour de jeunes beautés. Jamais, les Niçois ne l'auront tant désiré et fêté ! Puisse-t-il au moins ne pas finir en queue de poisson, le joyeux Carnaval, le héros du jour!

Les Directeurs Niçois ont mis une certaine coquetterie dans la composition des programmes. Ils ont voulu montrer aux Etrangers qu'au point de vue cinématographique, Nice entend conserver le rang qu'elle occupe depuis longtemps, c'est-à-dire le premier parmi les villes de la Côte d'Azur.

LE PALAIS DU CINÉ passe : *Crépuscule d'Epouvante*, un drame, et *Une visite au Vatican*, documentation d'actualité.

FÉMINA donne : *l'Arrêt du Destin*, et *Un drôle de Monde*.

L'IDÉAL, dont la clientèle aristocratique apprécie les efforts du Directeur, passe à l'écran deux beaux drames : *Le Revenant* et *Torture*, avec Wallace Reid et Jewel Carmen.

LE MONDIAL, son voisin, tient l'affiche avec *Pour une nuit d'amour*, drame réaliste d'Emile Zola, avec Van Daële.

LE MODERN tient un joli succès avec Francesca Bertini, dans *Lise Fleuron*, et Louise Glamy dans *Le Dieu Captif*.

LE NOVELTY, après avoir donné l'*Atlantide*, retient sa clientèle avec *Polyanna* interprété par Mary Pickford.

LE POLITÉAMA passe : *Le Ruisseau* et *Le droit de mentir*, et comme nouveauté le *Match de boxe Carpentier-Cook*,

L'APOLLO désopile la rate des hivernants avec *Fatty à la plage*.

LE RIVIÉRA donne des matinées à prix réduits, où l'on applaudit : *Les Responsables* et *Rien à louer*.

L'EXCELSIOR fait la joie des sportifs avec *La Revanche de Maciste*.

PAUL BARRIÈRE.

Le plus gros succès actuel du FILM FRANÇAIS

Édition :
21 AVRIL



LOCATION pour France, Belgique et Suisse :
AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
12, Rue Gaillon - PARIS

VENTE pour tous autres pays :
– SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FILMS ARTISTIQUES –
17, Rue de Choiseul - PARIS

Le Jeudi 23 Février 1922, à 10 h. du matin, SALLE MARIVAUX

JESSE L. LASKY présente
WALLACE REID
dans

CHAMPION D'AMOUR ET DE VITESSE

Comédie Dramatique (1.400 m.)
Mise en Scène de **Sam Wood**

THOMAS H. INCE présente
DOUGLAS MAC LEAN & DORIS MAY
dans une Comédie Comique (1.300 m.)

QUAND LES FEMMES SONT JALOUSES !

PARAMOUNT - MAGAZINE N° 26
a) Comment on fabrique une chanson. — *b)* Tokio, capitale du Japon.

Date de Sortie : LE 14 AVRIL 1922



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS
TÉL.: ELYSEES 66-90 & 66-91



63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8e)



ATELIER DE MONTAGE ET MAGASIN D'ÉCHANGE DES FILMS
69, Rue Fessart — PARIS (19e)

Nos Agences Régionales :

MARSEILLE
Dr Marcel SPRECHER
4, Rue Grignan

LYON
Dr M. CAVAL
9, Cours Lafayette
Tél. : VAUDREY 27-94

BORDEAUX
Dr M. RAMI
8, Rue de Rohan

TOULOUSE
Dr M. LAFORGUE
51, Rue Alsace-Lorraine

LILLE
Dr M. DEROP
5, Rue d'Amiens

STRASBOURG
Dr M. MULLER
3, Rue de Bichswiller

NANCY
Prochainement ouverture
18, Rue Saint-Dizier

CENTRE et NORMANDIE
Dr M. BEAUVAIS
Au Siège social : à PARIS

BELGIQUE, Dr M. LETSCH, *48, Rue Neuve, à Bruxelles.*

Le "Courrier" en Allemagne

La crise des prix en Allemagne.

L'industrie cinématographique allemande souffre d'une crise certaine, due en grande partie au renchérissement toujours croissant des matières premières et de la main-d'œuvre, mais surtout de la pellicule vierge Agfa. La maison Agfa qui, sur l'intervention des autorités, avait consenti un contingent de 9 millions de mètres à répartir au mois de février, à l'ancien prix de 2.60, vient de dénoncer cet arrangement donnant comme motif les attaques continuelles qui lui sont faites. Toute la corporation juge sévèrement cet acte. Mais les faits sont les faits et les nouveaux prix de 10,20 le mètre de négatif et 9,20 le mètre de positif augmentent considérablement le prix de revient de fabrication. Ce renchérissement de la Agfa peut être considéré comme la source de tous les maux dont souffre actuellement la cinématographie allemande. Les loueurs, par exemple, se trouvent dans des difficultés terribles, ayant à fournir aux directeurs de cinémas les programmes prévus par leurs contrats. Or, ceux-ci ont été faits à un moment où la pellicule était encore relativement bon marché. Les directeurs de cinémas qui ont accepté la première augmentation de 10 0/0 sur les programmes ont refusé la seconde de 30 0/0 que demandaient les loueurs. Aux dernières nouvelles, cependant, il semble qu'un arrangement va se faire, du moins en ce qui concerne Berlin. On lancerait un nouveau formulaire de contrat entre loueurs et directeurs, et profitant de la même occasion, on tâcherait de réglementer les droits des directeurs et des loueurs relativement aux échanges de programmes de main à main, comme l'ont fait une foule de directeurs lors de la grève des chemins de fer, où tous les moyens de communication étaient coupés et les programmes hebdomadaires en chemin, et bloqués dans les gares.

Mais les revendications de salaire des employés et ouvriers pèsent également sur le marché. Les ouvriers et les artisans des studios vont être mis au bénéfice d'un nouveau contrat de travail. Le tarif a force d'action à partir du 1er février 1922. On estime l'augmentation à environ 65 0/0. La semaine de 48 heures fait règle. Les heures supplémentaires se paieront à un tarif plus élevé. D'autres négociations sont en cours avec d'autres branches syndicales ouvrières du film. L'accord a été réalisé avec les musiciens des cinémas qui seront payés 600 marks par semaine.

Le syndicat du travail des employés de l'industrie cinématographique ayant invité ses membres à boycotter les cinémas où règnent des contestations entre



les directeurs et les employés, l'Union des Exploitants de Berlin et de Brandebourg a porté plainte, à la suite de quoi il a été interdit au Syndicat du Travail de continuer sa campagne.

L'importation des films étrangers.

Le contingent d'importation pour 1922 qui, selon la proposition de la Aussenhandelstelle für Filme (Office pour le commerce extérieur des films) aurait été de 450.000 mètres de négatif pour l'année 1922, n'a pas été accepté par le ministère. Le gouvernement n'autorise que 400.000 mètres. Les importateurs allemands devront prouver que pour au moins 320.000 marks de films allemands de valeur ont été exportés. L'importation ne sera pas comptée mètre pour mètre, mais bien dans la proportion où 100 mètres de film allemand, p. e., sont en rapport avec X mètres de pellicule de tel ou tel pays. Les autorités dressent actuellement un plan de quotation.

Encore la Agfa.

Le gouvernement allemand a accepté de contrôler les prix de revient de la pellicule Agfa, ceci à la suite des plaintes des organisations cinématographiques contre le renchérissement sans mesure de la Agfa. Le gouvernement allemand examinera en tout premier lieu à combien se montent les bénéfices réalisés par la Agfa à l'étranger et si ceux-ci permettent une diminution du prix intérieur.

Film vierge Pathé pour les copies allemandes allant à l'étranger.

Quelques exportateurs allemands vont réaliser le plan d'utiliser du film vierge Pathé positif pour les copies destinées à l'étranger, ceci malgré le renchérissement du franc français sur le marché allemand. Quoique plus cher que la pellicule Agfa, la pellicule Pathé a un prix beaucoup plus stable et éloigne les fâcheuses surprises qu'a occasionnées la Agfa.

Efa.

L'arrivée de M. Samuel Rachmann à Berlin a été suivie de beaucoup de changements dans l'administration et la direction de la Efa. M. Carl Bratz a démissionné ainsi que M. Jacob Karol, directeur du service de vente et location.

M. Davidson, directeur général de la production, et Ernest Lubitsch, le metteur en scène, sont de retour d'Amérique où toute la presse allemande s'accorde à reconnaître qu'ils ont été extrêmement bien reçus par les cinégraphistes américains.

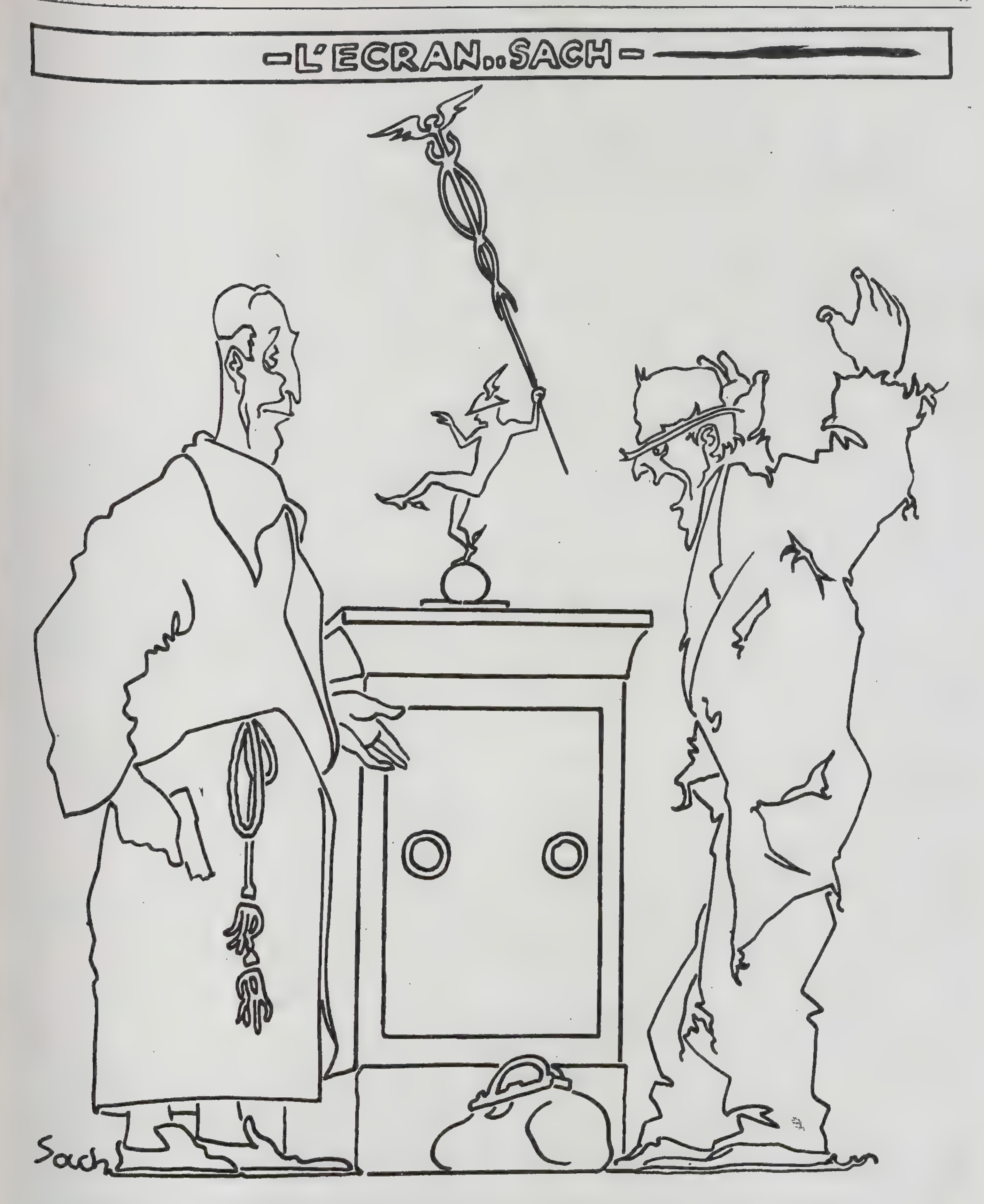
Joë May reste finalement à la Efa. Emil Jannings, également; ce dernier a été engagé pour une durée de trois ans et aura sa propre société. Joë May aura les pouvoirs les plus étendus et avec Jannings jouira d'une garantie minima de 6 à 7 millions de marks par an.

Edmond Reinhardt, frére du metteur en scène Max Reinhardt, vient d'être également engagé comme directeur commercial de la Max Reinhardt Film, une des sociétés de la production de la Efa. Edmond Reinhardt a été, pendant des années, administrateur des théâtres Reinhardt.

On attend l'arrivée à Berlin de Ben Blumenthal.

Mouvements dans les firmes.

La Richard Oswald Film A. G. vient de se transformer en un grand consortium comprenant plusieurs compagnies de production : Richard Oswald Film, Conrad Veidt Film, Carl Mayer Film, Nina Lizza Film,



— Trop tard, mon ami..., je viens de verser à votre confrère, l'État, le produit des TAXES !...

Heinz Ullsten Film. Il va suivre encore deux autres fondations de compagnies. La société a porté son capital-actions à 12 millions 1/2 de marks.

La Prana-Film de Berlin (production) vient d'acquérir la maison de location Bengen-Film et de ce fait possède actuellement une propre organisation de location.

La Promo-Film A. G., à Berlin, vient d'élever son capital-actions à 12 millions de marks. La De Ce Film-Export und Film-Vertrieb, Berlin, se transforme en société anonyme au capital-fondation de 3 millions 1/2 de marks.

L'Agfa (Aktien Gesellschaft für Anilin-Fabrikation) élève son capital-actions de 141 à 154 millions de marks.

La Fulag-Film Lichtspiel A. G. de Francfort-s-Main porte son capital-actions à 9 millions de marks.

Ufa.

Il vient de se fonder sous les auspices de la Ufa une nouvelle société de production, la Kronen-Film, qui éditera exclusivement des adaptations cinégraphiques des romans parus dans la maison d'édition Rudolf Mosse. La Ufa distribuera cette production.

La Ufa vient d'absorber complètement la Martin-Dentler-Film A. G. de Brunswick, dont elle possédait déjà la majorité des actions.

La Ufa vient de prendre l'exploitation pour toute l'Allemagne de la production Richard Oswald 1922-23.

La Projektions « Union » A. G., la principale société de la Ufa, va fusionner avec celle-ci complètement.

Une nouvelle fabrique de film vierge.

Pour faire concurrence à l'Agfa dont les prix deviennent de plus en plus inabordables, les Deutschen Sprengstoffwerke à Jülich songeraient à fabriquer du film vierge.

Dans la presse.

« Der Film » de Berlin a appelé comme rédacteur en chef M. Robert Volz, docteur juriste, en remplacement de M. Alfred Fiedler.

M. Emil Perlmann, l'éditeur de « Der Kinematograph » et de « Der Artist » de Düsseldorf, vient de mourir.

Production.

Le succès remporté par les grands films historiques allemands engage les maisons de production à persévérer dans cette voie.

Dans les dernières nouveautés, signalons *Frédéric-le Grand*, de la Csérépy-Film; *Madame de Lavallière*, de la Transocéan-Film; *Les intrigues de Mme de la Pommeraye*, d'après Diderot, de la Decla-Bioscop; *Le Mystère de Santa Margarita*, de la Rolf Randolff-Film, mettant en scène l'histoire des Habsburg; *Mademoiselle Julie*, d'après Strindberg.

Ce qu'on prépare actuellement.

Efa et sociétés affiliées :

Pierre-le-Grand, Guillaume Tell, avec Jannings.

National-Film : *La Marquise de Pompadour*, qui sera tourné en France en partie.

Ufa-Union : *Don Juan* et *Don Carlos*.

Worner-Film : *Othello*, avec Jannings.

Vara-Film : *Don Juan*.

Viktoria-Film : *Mignon, Wilhelm Meister*.

Baravria-Film : *Nathan le blanc*, de Lessing, qui sera tourné en Palestine, Jérusalem et Dams.

Dece-Film : *Les Maîtres Chanteurs de Nüremberg*.

Richard Oswald : *Lucrecia Borgia, Paganini, Lord Byron*.

Prana-Film : *Nicolo Paganini*.

Ifa : *Marie-Antoinette*.

Koop-Film Co : *Macbeth*.

Decla-Bioscop : *Le rouge et le noir*, d'après Stendhal.

Rex-Film : *Le Paradis des Dames*, de Zola.

Kino-Markt : *Le Paradis des Dames*, de Zola.

Decla-Bioscop : *Les Niebelungen*.

Zelnik-Film : *La sonate à Kreutzer*, de Tolstoï.

May-Film : *La Comtesse de Paris*, avec Mia May; *Mona Beatrice*, avec Mia May (drame de la Renaissance); *La Juive*, avec Eva May, d'après l'Opéra de Halévy; *Le Marquis de Sade*.

Henny Porten : *Mona Lisa*, etc.

La Carl Mayer Film du consortium Oswald aura



une des plus intéressantes productions de l'année. C'est M. Carl Mayer qui est l'auteur du *Cabinet du Docteur Caligari*, etc.

Participation anglaise en Allemagne.

Un journal corporatif berlinois annonce que la British et Trans-Continental Films Ltd, de Londres, a pris pour l'Angleterre la représentation des films de la société berlinoise John Hagenbeck-Film. M. Wainwright, directeur de la Sely Polyscope Co, est intéressé pour une grande partie au financement de la Hagenbeck-Film.

La fin du boycott anglais.

Toute la presse allemande salue avec joie la nouvelle de la fin du boycott des films allemands en Angleterre et espère voir bientôt les films allemands sur les écrans de Londres.

Le film instructif sauvé.

Dans une précédente chronique, je vous avais dit qu'on estimait le film instructif perdu à la suite de l'intransigeance de la Agfa. Aux dernières nouvelles, la maison Agfa a consenti un contingent de 150.000 mètres à l'ancien prix, exclusivement destinés aux films d'éducation.

Les directeurs de cinémas et la location.

Un groupe de directeurs du centre de l'Allemagne a fondé une société anonyme de locations au capital de 1 million de marks et à laquelle tous les directeurs du groupe sont intéressés.

Exposition permanente de films.

La maison Lothar Stark de Berlin a organisé à Hambourg, à l'usage des voyageurs de passage dans cette ville, une exposition permanente des meilleurs films allemands actuellement sur le marché. Les cinématographistes de tous les pays passant à Hambourg ont ainsi l'occasion en peu de temps de se rendre compte du degré de qualité de la production allemande.

Deux films avec un seul.

Un cinématographiste allemand, M. Kaufmann, a fait de deux vieux films mis au rebut un film intéressant. On peut se rappeler *Charlot knock out* ou *Charlot boxeur*, où Chaplin jouait avec Fatty et incontestablement le film a été fait de deux anciens films réunis.



Les bals du cinéma.

La mode se lance de plus en plus d'organiser des bals cinégraphiques. Le public allemand en est très friand et ne regarde pas au prix des places pour approcher les vedettes dont c'est le grand jour.

Relations italo-allemandes.

Un journal berlinois annonce que le metteur en scène Robert Reinert tourne actuellement à Rome les dernières scènes d'un grand film, *Les peuples en flammes*, dont l'exécution dure depuis un an déjà et dans lequel pour la première fois des artistes allemands tourneront à côté d'artistes italiens; nommons pour les premiers Paul Wegener, Fritz Kortner et Otto Gebühr et pour les seconds Luigi Serventi et Elena Makowska.

Maciste à Berlin.

Maciste tourne actuellement à Berlin son premier film : *On ne l'aurait pas cru possible.*

Un journal cinégraphique pour les écoles.

Das Bildspiel, tel est le nom de ce nouvel organe spécialement destiné aux personnes s'occupant du film pour les écoles. On sait qu'il existe déjà un *Lehrfilm* édité par la L. B. B.

ALFRED GEHRI

Deux démissions... de plus

M. Saverne et M. Rigaud, après M. Gausseran, adressent au Syndicat Français leurs démissions ainsi motivées.

Démission de M. Saverne

Paris, le 22 janvier 1922.

Monsieur le Président du Syndicat Français,

Mon ami, M. Gausseran, ayant donné sa démission au Syndicat, mes fonctions de membre du Conseil d'administration tombent d'elles-mêmes.

Je vous prie donc d'agréer ma démission et de transmettre à tous mes collègues mes plus sincères regrets de les quitter.

Mon passage parmi eux m'aura permis de les mieux connaître et de les estimer davantage.

. . . .

G. SAVERNE.

Démission de M. Rigaud

Paris, le 24 janvier 1922.

Monsieur le Président du Syndicat Français,

A la suite des incidents malheureux qui se sont produits, ces temps derniers, au sein de notre Syndicat, et ne partageant pas le point de vue d'un certain nombre de nos collègues, au sujet de la défense des intérêts corporatifs qui me sont confiés, je crois être de mon devoir de vous adresser ma démission de membre du Bureau, ainsi que celle de membre du Syndicat.

Je vous prie d'être l'interprète auprès de tous nos collègues du regret que j'éprouve à me séparer d'eux, et auxquels je conserve toute ma sympathie.

. . . .

G. RIGAUD.

Le Musée du Cinéma

Notre distingué confrère *Le Film* adresse la circulaire suivante à un certain nombre de personnalités de l'industrie Cinématographique. Avis à ceux de nos lecteurs qui ont une opinion :

En présence de l'importance prise par les diverses manifestations de la Cinématographie, la question de la fondation d'un Musée Cinématographique, jusqu'à présent simplement entrevue, se trouve à la veille d'être réalisée à la suite d'une retentissante conférence de M. J. Demaria à la Société Française de Photographie.

Le Film, qui avait déjà approfondi cette idée, heureux de se rencontrer sur ce terrain avec une autorité aussi incontestée, est naturellement désireux d'apporter le concours le plus entier à cette œuvre nécessaire.

Sachant l'intérêt que vous avez toujours témoigné à l'art et à l'industrie cinématographiques, nous nous permettons de solliciter votre avis sur l'opportunité de cette fondation, et, de vous demander de nous suggérer les moyens qui vous sembleraient propres à en favoriser la réalisation.

Veuillez agréer, Mon cher Confrère, avec nos remerciements, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

LYONEL ROBERT.

Adresser les réponses à M. Lyonel Robert, 9, rue Cernuschi, Paris (17e), en y joignant votre photographie, ou l'adresse du photographe chez qui nous pourrions nous la procurer.

Le " Courrier " Financier

Le marasme de notre marché s'est encore accentué depuis notre dernière chronique, à tel point que l'on peut se demander si on touchera jamais le fond de la baisse. Tout essai de reprise est immédiatement annulé par un recul plus important.

Il semble d'ailleurs, depuis une quinzaine de jours, que le marché, surtout en ce qui concerne les valeurs traitées au Parquet, soit l'objet d'attaques volontaires et systématiques, qui ont été toutes couronnées de succès par suite du découragement des acheteurs et de l'indifférence des Banques devant la baisse des titres de leur portefeuille ou même de leurs propres actions.

On peut, en effet, remarquer que, chaque jour, une valeur de Parquet est l'objet de grosses ventes à découvert qui lui font perdre une très grosse fraction, la plupart du temps, en une seule Bourse; le lendemain on passe à une autre. C'est ainsi que tour à tour, en se servant de prétextes plus ou moins fondés, ou même sans aucune raison, on a attaqué les Banques, puis le Rio, puis la Say, puis le Platine, puis la Norvégienne de l'Azote, puis la Premier Oil, puis enfin la Financière des Pétroles.

Il a été prouvé qu'une campagne de fausses nouvelles avait été entreprise contre le crédit du pays; il semble que les faits dont nous venons de parler sont du même ordre; après les faux bruits, on cherche à affoler le public par des manœuvres boursières; car il ne faut pas voir là un effet de la spéculation professionnelle.

Nous nous trouvons donc en face d'un plan parfaitement organisé et tout aussi bien exécuté pour nuire le plus possible au prestige du marché français et des valeurs françaises; la chose est grave, car le public commence à se laisser influencer par ces diverses manœuvres; jamais il n'y a eu tant de retraits dans les Etablissements financiers et, d'autre part, on recommence à voir des gens qui aiment mieux liquider tout leur portefeuille français, généralement composé de bonnes valeurs, pour acheter à la place des valeurs étrangères, souvent fort mal connues et dont le rendement est très aléatoire.

On a parlé d'une crise de confiance, mais maintenant la chose devient encore plus grave, non seulement le public n'a plus confiance, mais il devient méfiant. Qu'arrivera-t-il si cet état de choses se prolonge? Non seulement la Bourse sombrera dans une atonie de plus en plus grande, mais les Banques seront touchées les unes après les autres et nous arriverons à une période ininterrompue de catastrophes industrielles et bancaires qui finira par atteindre l'Etat lui-même.

Cette situation est-elle sans remède? Il semble que non. On dit que notre nouveau ministre des Finances est animé de la meilleure volonté et on prête égale-

ment les mêmes intentions à un nouveau syndic des agents de change qui est, en fait, s'il le veut, le vrai maître de la Bourse. Qu'attendent-ils pour faire rechercher au bénéfice de qui ont lieu les ventes incessantes dont nous parlions plus haut? L'enquête est facile à faire et donnerait des résultats. Qu'attendent-ils également pour purger la Bourse des métèques roumains, arméniens et autres tchéco-slovaques qui la déshonorent et qui viennent ruiner l'épargne française par leurs agissements frauduleux? Cela vaudra mieux que de faire annoncer à grand fracas des poursuites contre X... pour chantage et extorsion de fonds, car le vrai danger n'est pas là. Il ne s'agit pas de s'hypnotiser devant un fêtu de paille lorsque la poutre vous crève les yeux.

INTÉRIM.

LE CINÉMA ET LA FINANCE

Les principales valeurs traitées en Bourse

Au Parquet

	dernier cours	cours précédent	dernier dividende
Actions Pathé Cinéma	296 »	295 »	6 »
Actions Établissements Gaumont	220 »	219 »	13 »
Obligat. 5% Etablissements Gaumont	360 »	353 »	25 »

En Coulisse

	dernier cours	cours précédent	dernier dividende
Actions Établissements L. Aubert	106 50	108 50	10 »
— Cinéma Exploitation	285 »	282 »	25 »
— Cinéma Omnia-Montmartre	86 »	100 »	» »
— Cinémas Modernes	129 »	131 »	» »
— Cinéma Eclipse	25	25 »	» »

Hors-Cote

	dernier cours	cours précédent	dernier dividende
Parts Cinémas Modernes	57 »	57 »	» »
Parts Cinéma Éclipse	20 50	20 50	» »

Avis aux Créanciers

MM. les Créanciers de la Société anonyme Apollo, au capital de 595.000 francs (en liquidation), dont le siège était à Paris, 20, rue de Clichy.

Sont invités, une dernière fois, s'ils ne l'ont déjà fait, à produire leurs titres de créances dans le délai d'un mois à partir de ce jour, entre les mains de M. Louis Manteau, liquidateur, 60, rue Caumartin, à Paris.

Tout créancier non produisant sera forclos et ne participera à aucune répartition de l'actif, qui sera ensuite réparti entre les créanciers produisants.

Le Liquidateur :
Louis MANTEAU.
(P. A. 5-6-2-22)



Convocations d'Assemblées Générales

MM. les actionnaires de la Société Uni-Ciné sont convoqués en assemblées ordinaire et extraordinaire, le 2 mars, 17 heures, rue d'Aguesseau, 4. (P. A.)

Messieurs les actionnaires de l'Exploitation Théâtrale et Cinématographique, Société anonyme au capital de six cent quatre-vingt mille francs, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, au siège social, 53, boulevard de la République, à La Garenne, le samedi dix-huit février, à deux heures et demie, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

I. — Communication et approbation, s'il y a lieu, des délibérations prises par le Conseil d'administration dans sa séance du 28 janvier 1922.

II. — Modifications aux articles, 4, 19, 20, 21 et 42 des statuts.

III. — Questions diverses.

(P. A. 5-6-2-22)

MM. les actionnaires de la Société anonyme : Excelsior-Cinéma, sont informés que l'Assemblée extraordinaire, qui devait avoir lieu au siège social, 23, rue

Eugène-Varlin, le 20 février, à 10 heures du matin, est remise au dimanche 12 mars, à 10 heures du matin.

Même ordre du jour.

Les Administrateurs :
A. Cousin. R. Mutreh.

MM. les actionnaires de la Société Uni-Ciné, Société anonyme au capital de 3.000.000 de francs. Siège social : 4, rue d'Aguesseau, Paris, sont convoqués en assemblée générale ordinaire, réunie extraordinairement, par application de l'article 31 des statuts, pour le jeudi 2 mars 1922, à 17 heures, au siège social, 4, rue d'Aguesseau, Paris.

Ordre du jour :

Autorisation à donner au Conseil en tant que de besoin, pour l'aliénation de certains établissements de la Société.

Ne pourront prendre part à l'assemblée, conformément à l'article 32 des statuts, que les Actionnaires représentant, soit comme mandataires, soit comme propriétaires, au moins dix actions entièrement libérées.

Les propriétaires d'actions au porteur devront, en outre, avoir déposé au siège social, au moins cinq jours avant l'assemblée, soit leurs titres, soit le récépissé en constatant le dépôt dans un établissement de crédit.

A chaque déposant, il sera remis une carte nominative d'admission. (P. A. 8-2-22)

Les Actionnaires de la Société Enghien-Cinéma, sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, au siège social, 32, avenue Montaigne, le mardi 4 avril 1922, à 17 heures.

Ordre du jour :

Rapport du Conseil d'administration ;

Rapport du Commissaire des comptes ;

Approbation du bilan de 1921, fixation du dividende et répartition des bénéfices ;

Nomination du Commissaire des comptes et fixation de sa rémunération ;

Nomination d'un Commissaire des comptes suppléant. (P. A. 12-13-2-22)

Comptes rendus d'Assemblées générales

Réunis en assemblée générale extraordinaire, au siège social, 56, faubourg Saint-Honoré, à Paris, sous la présidence de M. Curial, les actionnaires de la Société Financière de Cinématographes ont approuvé à l'unanimité, sur la proposition du Conseil d'administration, un texte nouveau des statuts de la Société Civile des Obligataires à constituer entre les porteurs d'obligations, texte qui précise les garanties de l'emprunt de 40 millions de francs en obligations de 500 fr. 7 0/0 que la Société Financière va réaliser.

Les actionnaires de la Royal Cinéma de Biarritz, dont le siège est à Paris, 6, cité Paradis, se sont réunis en assemblée ordinaire, sous la présidence de M. J. del Valle, président du Conseil d'administration.

Les comptes de l'exercice 1921 ont été approuvés. Ils se soldent par un bénéfice de 56.903 francs, réduit à 35.905 francs par suite de l'expropriation Canton, dont la réalisation donne à la Société la possession de la totalité de l'immeuble où est installé le Royal Cinéma.

Les résultats de l'exploitation ont, jusqu'à ce jour, répondu aux espérances qui avaient été fondées sur cet établissement et les recettes ont suivi un mouvement progressif.



Sur la proposition du Conseil, l'assemblée a décidé de répartir, après le prélèvement pour la réserve légale, 6 0/0 aux actionnaires et 10 0/0 au Conseil d'administration, le solde étant consacré aux amortissements.

Modifications de Statuts

Aux termes du procès-verbal de l'Assemblée générale extraordinaire tenue par les actionnaires de la Société anonyme Cinéma Exploitation, au capital de deux millions de francs, ayant son siège à Paris, 24, rue Godot-de-Mauroy, le 23 janvier 1922, ont été prises à l'unanimité les résolutions ci-après littéralement rapportées :

Première Résolution. — L'assemblée générale extraordinaire, après avoir entendu la proposition qui lui est faite par son Conseil d'administration, décide de modifier comme suit l'article 17 des statuts, pour porter de sept à neuf le nombre des administrateurs composant le Conseil d'administration.

ARTICLE 17. — « La Société est administrée par un « Conseil d'administration composé de trois membres « au moins et de neuf membres au plus, pris parmi « les associés et nommés par l'assemblée générale des « actionnaires. »

Deuxième Résolution. — Conformément à l'article 54 des statuts l'assemblée générale extraordinaire approuve par avance toute décision qui pourrait être prise par l'assemblée générale ordinaire, d'amortir totalement ou partiellement le capital de la Société.

(P. A. 12-13-2-22.)

Achats et ventes de Cinémas

M. de Zuttière a vendu à M. Blot le Cinéma qu'il exploitait, 1 bis, rue des Ecoles, Charenton.

M. Laroque a vendu à M. Schneider le Cinéma-restaurant qu'il exploitait avenue des Tilleuls, Baumont-sur-Oise. (P. A. 10-2-22.)

M. Nolla a vendu à Mme Alleaume le cinéma qu'il exploitait 105, avenue de la République à Paris.

(P. A. 16 fév. 1922.)

Faillites

Jugement de déclaration de faillite

Jugement du 14 courant qui déclare en état de faillite ouverte :

Société Artistique d'Exploitation théâtrale, Société anonyme, ayant pour objet la représentation, tant en France et dans les colonies qu'à l'étranger, de toutes pièces de théâtre, ainsi que leur adaptation cinématographique, avec siège social à Paris, rue Caulaincourt, 43. Ouverture ce jour. M. Mottheau, juge-commissaire. M. Craggs, syndic provisoire, 52, rue Saint-André-des-Arts. (N° 26787 du greffe).

(P. A. 16 fév. 1922.)

Concordats

Sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce, salle des assemblées de créanciers, aux jours et heures indiqués ci-après, pour entendre le rapport des syndics sur l'état des faillites, à délibérer sur la formation des concordats, ou s'il y a lieu, s'entendre déclarer en état d'union, et, dans ce dernier cas, être immédiatement consultés, tant sur les faits de la gestion que sur l'utilité du maintien ou le remplacement des syndics, et s'il y a lieu des contrôleurs, MM. les créanciers ci-après nommés

L'Algérophone, Société anonyme au capital de 250.000 francs, ayant pour objet l'exploitation des disques de phonographes et de tous autres appareils similaires, avec siège à Alger, 28, rue de la Liberté, ci-devant et actuellement 16, boulevard Saint-Denis, à Paris. Le 22 février 1922, à 14 heures (N° 23492 du greffe).

Si vous désirez recevoir régulièrement "Le Courrier" *souscrivez un abonnement*

Pour la France : **25 fr.** — Pour l'Étranger : **50 fr.**

Une Initiative à signaler

La maladie de l'interview ne sévit pas au *Courrier Cinématographique*, nos lecteurs nous rendront cet hommage. Nous évitons toujours de parler pour ne rien dire, et cependant il est des occasions rares où la conversation d'une personnalité peut avoir un réel intérêt.

C'est pourquoi, aujourd'hui, nous sortons de notre habituelle réserve. L'occasion nous ayant mis en présence de M. Paul Vigeard, nous lui avons fait subir le *supplice de la question*, au hasard d'une rencontre sur les boulevards.

M. Pigeard semblait fort affairé, comme un homme qui doit s'embarquer prochainement pour une expédition lointaine :

« Je pars, nous dit le sympathique globe-trotter du film, cette semaine, et je vais à Berlin où je me fixerai définitivement.

« Vous savez que Pathé - Consortium - Cinéma a décidé d'ouvrir à Berlin une agence générale pour le placement de sa production dans les pays centraux, c'est-à-dire en Allemagne, Autriche-Hongrie, Pologne, Tchéco-Slovachie, Russie, Scandinavie, les Balkans, etc... en un mot dans tous les pays que l'on peut facilement atteindre de Berlin, soit à cause de leur situation géographique, soit à cause du change, soit également à cause des facilités de relations commerciales.

« L'agence a également l'intention de s'assurer la licence des brevets Continsouza pour la fabrication des appareils Pathé, qui sont extrêmement connus et très appréciés en Allemagne où nous avons des débouchés très étendus.

« Mais nous ne nous occuperons pas exclusivement des films édités par la Société Pathé-Consortium. Notre agence se propose également de placer dans tous les pays où son activité se fera sentir, toute la production française sélectionnée.

« Voilà ce que vous pouvez dire aux nombreux lecteurs du *Courrier*, et je suis persuadé que nombre d'entre eux qui sont producteurs de films ne tarderont pas à entrer en relations commerciales avec nous. »

M. PAUL PIGEARD

Ainsi parla notre excellent ami M. Paul Pigeard. C'est avec plaisir que nous relatons cette entrevue rapide.

Il nous est particulièrement agréable de voir que M. Ricaud, administrateur - délégué de Pathé-Consortium, réalise les promesses qu'il avait faites lors du banquet de la millième des *Trois Mousquetaires*. L'initiative intelligente qu'il prend aujourd'hui d'ouvrir un comptoir à Berlin et de s'assurer la collaboration étroite d'une des compétences les plus éclairées de la cinématographie, brise avec toutes les vieilles formules commerciales en usage jusqu'ici en France.

Sans préjuger de l'avenir de cette organisation, nous pouvons cependant en féliciter les fondateurs : MM. Ricaud et Paul Pigeard, qui donnent là tous deux une preuve d'énergie et d'initiative incontestables.

C. C.

LES BEAUX FILMS

LES YEUX BLESSÉS

Présenté le mercredi 15 Février 1922, au Palais de la Mutualité, par les Films Erka

C'est une œuvre très intéressante et d'une belle inspiration que ce film tiré d'une nouvelle de Catherine Burt.

A mesure que s'en déroulaient les premières scènes, que passaient devant mes yeux les sites solitaires et glacés de l'Amérique du Nord, ces déserts de neige au milieu desquels un homme jeune encore est venu cacher sa laideur, ses difformités, toute une enveloppe physique d'aspect repoussant sous laquelle se cache — c'est visible — une haine immense pour tout ce qu'il a fui, mais sous laquelle il y a place encore pour des espoirs insensés, des tendresses jamais connues, un amour — peut-être ? — de la douleur — certainement ! — se gravaient plus profondément en moi ces quelques mots de H. de Balzac.

« *Il y a quelque chose de pire qu'un homme nul, c'est un homme annulé.* »

Il ne m'appartient pas de développer ici cette pensée : aussi bien elle s'explique d'elle-même et son sens est clair, net et précis.

En leur simplicité cruelle, ces quelques mots pourraient s'inscrire sur la première page du Livre de la vie de ceux auxquels une disgrâce physique interdit tout espoir de joies et de bonheur !

A ces morts-vivants — morts pour le bonheur, vivants pour la douleur — à ces spectateurs affamés mais bannis du festin de la vie, que leur donnons-nous généralement ? Notre horreur, notre dégoût, notre répulsion, notre crainte...

Que leur offrons-nous, quelquefois ? Un peu de pitié méprisante.

Que demandent-ils ? Qu'on oublie leur disgrâce, qu'on *les regarde* sans *la voir*, que notre regard sache un peu leur mentir, que beaucoup d'amitié et qu'un peu d'amour répandent un baume consolateur sur leur constante douleur.

C'est beaucoup demander au cœur humain, incertain à qui s'y attache, inconstant à ce qui lui plaît.

Alors il est de ces drames comme celui que nous voyons dans *Les yeux blessés*, mais bien rarement, hélas, ils se terminent comme celui-ci.

Dans les solitudes glacées de l'Amérique du Nord, Hugh Garth est venu s'installer dans une cabane qu'il a construite dans l'endroit le plus désert qu'il a pu trouver.

Il habite là depuis quinze années avec son jeune frère Prosper que sa nourrice Bella n'a pas voulu quitter.

Hugh Garth est laid, brutal, violent, presque contrefait ; mais la nature l'a doué d'une vive intelligence et d'une fertile imagination qui, parfois, l'entraîne à mentir presque maladivement.

Il a autrefois tué son meilleur ami qui lui a refusé la main de sa sœur, laquelle s'est ri de lui et de sa laideur : c'est un hors la loi recherché par la police et qui ne s'éloigne jamais de son repaire.

Une jeune artiste de passage s'est égarée : il la découvre évanouie de froid et de fatigue dans la neige ; l'ayant ramenée chez lui on s'aperçoit que la réverbération l'a frappée de cécité.

Sylvie Done s'habitue à ses sauveurs ; elle est vite devenue l'auditrice souhaitée par Hugh : peu à peu elle s'éprend de celui qui, intelligent conteur, s'est décrit à elle sous un jour flatteur.

Des policiers, à la recherche d'un criminel nommé Leroy Rutherford, sont venus à la cabane et ont donné les raisons de leurs recherches : Hugh, dont il s'agit, s'est dissimulé, mais ils le décrivent et quand Sylvie recouvrera la vue elle se rendra compte quel monstre physique et moral a captivé son cœur.

Hugh, voyant que la jeunesse appelle la jeunesse, voudra tuer son frère auquel va désormais tout l'amour de Sylvie, mais il comprend combien il est coupable et sa dernière espérance d'amour étant évanouie quitte la maison dans laquelle l'amour ne lui fait aucune place.

Il s'éloigne, ne sachant plus s'il doit continuer de vivre ou mourir...

Il vivra, car il est un amour qui vient à lui, celui de Bella qui, ayant discerné ce qu'il y a de souffrances vécues et peut-être de tendresse cachée sous l'écorce brutale, violente du paria, lui apporte ce qu'une femme ne peut, quoi qu'on dise,

donner qu'une fois : ce qu'il lui reste de beauté et tout son cœur.

Ce film est une œuvre intéressante et d'une belle inspiration, je le répète, et ses interprètes l'ont merveilleusement servie.

Russel Simpson a poussé la conscience artistique jusqu'à ses limites les plus extrêmes : il est Hugh Garth lui-même, laid, brutal, violent, difforme même, et son personnage est merveilleux de justesse et d'acuité.

Miss Pauline Starke fait de Sylvie Doone une création très intéressante, fort délicate et artistique.

Cullen Landis et Mary Alden, dans les rôles de Prosper et Bella, sont excellents.

Les yeux blessés est un beau et bon film auquel une belle carrière est souhaitable.

Bl. Chatelard-Vigier.

LA RUSE

Présenté le 14 février 1922, à l'Aubert Palace, par les Etablissements L. Aubert

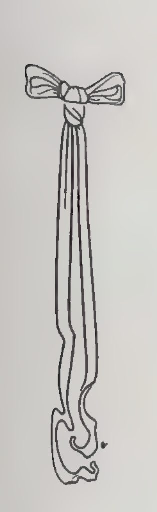
En voyant la signature d'André de Lorde, je m'attendais à frémir à la présentation de *La Ruse*. André de Lorde, le « Prince de la Terreur » comme on l'a surnommé (il faut être en République pour assister à une telle nomination de Princes : Prince des Poètes, Prince des Humoristes, etc.), excelle à donner aux dames et même aux hommes le petit frisson, celui qui parcourt l'épiderme, provoque la contraction de la gorge, et donne ce double désir un peu contradictoire, avouons-le : « que ça dure encore et que ce soit vite fini ».

Eh bien! André de Lorde m'a déçu. Sa comédie dramatique frôle tout juste le drame et j'ai attendu en vain « la scène fatale ». Il est vrai que le public en sera satisfait car tout dans *La Ruse* laisse croire qu'il va se passer des choses épouvantables.

Le père va-t-il tuer son fils? Le fils va-t-il occire sa femme? Questions angoissantes auxquelles on n'ose répondre. Les événements se précipitent, les protagonistes passionnés sont en présence.

La nuit arrive. La femme se retire dans le petit pavillon.

Le père sort avec son fusil (chargé). Une ombre





UNE SCÈNE DE « LA RUSE »







UNE SCÈNE DE « LA RUSE »

le suit. L'ombre appuie une échelle sur le mur du petit pavillon. La jeune fille en chemise de nuit apparaît à la fenêtre. Le père en passant aperçoit l'échelle et se tient en arrêt prêt à faire feu...

M. André de Lorde connaît bien son métier. Il sait combiner ses « effets ». Vous attendez les pires catastrophes. Soyez rassurés. Tout s'arrange. Evidemment ça ne s'arrange pas tout de suite. Il y aura encore quelques alertes avant la fin.

Mais contrairement à vos prévisions on ne répandra pas le sang.

Le fils se réconciliera avec le père. Le père acceptera sa bru et le méchant garçon qui ne sut pas comprendre les devoirs qu'impose la sincère amitié sera chassé honteusement.

Je vois André de Lorde sourire de son sourire fin et narquois, et je l'entends nous dire : « Tout peut devenir tragique dans la vie, grâce à l'amour; mais tout peut devenir comique aussi, avec un peu de bonne volonté ». André de Lorde a fait intervenir dans son scénario la bonne volonté, et voilà pourquoi le drame possède un dénouement heureux.

L'intrigue est d'ailleurs ingénieuse.

Le père Gerfaut, vieux propriétaire normand, exploite avec sa femme une ferme prospère. Leur fils Jacques, étudiant à Paris, s'est épris d'une jeune fille, Marthe Dupuy, qu'il veut épouser. Mais le vieux paysan ayant appris que Marthe a été la maîtresse de Jacques refuse son consentement au mariage.

Jacques passant outre épouse Marthe. Malgré son bonheur, Jacques, sans nouvelles de sa mère qu'il adore, décide de revenir au pays. Afin de pouvoir emmener sa femme avec lui, Jacques, de complicité avec un de ses amis, René Villars, imagine de faire passer Marthe pour la femme de ce dernier. Marthe saura bien par la suite conquérir le père obstiné.

La ruse de Jacques semble réussir. Marthe devient la joie de la maison. Un soir, prétextant une migraine, Marthe se retire dans une chambre d'un petit pavillon. Gerfaut en faisant sa ronde aperçoit une ombre grimpant à une échelle placée contre la fenêtre de la chambre de Marthe. Le paysan bondit et reconnaît René un peu penaud d'avoir été surpris.

Le lendemain au dîner des noces d'argent des époux Gerfaut, le vieux raconte gaiement la petite scène de la veille.

La mère Gerfaut, au courant de la supercherie de son fils, attire le père à l'écart et lui explique la ruse de Jacques. Pour éviter un drame, il faut que Gerfaut mente et consente à déclarer que son récit

est de pure invention s'il ne veut pas tuer son fils. Gerfaut n'a jamais menti. En lui se livre une sourde lutte.

Enfin pour sauver son fils, le vieux mentira.

Marthe crie son innocence et explique que René lui faisait la cour, profitant de la situation, mais qu'elle l'a repoussé.

Elle est toujours digne de Jacques.

Gerfaut, rusant à son tour, avouera à son fils qu'il lui a raconté une farce pour le punir de son subterfuge.

M. Donatien, en plus de son talent de décorateur, est un excellent comédien. Il campe le père Gerfaut avec beaucoup de vérité. Dans le rôle de la mère, Mme Marsa Renhardt se montre émouvante et sincère.

Mme Mag Murray et M. Marcel Audion témoignent de bonnes qualités dramatiques.

La mise en scène de M. E. Violet est simple et sobre ainsi qu'il convient sans cesser pour cela d'être soignée.

Malgré quelques longueurs, ce film français connaîtra, il faut l'espérer, un destin prospère.

MARCEL YONNET.

AMIE D'ENFANCE

Présenté le 13 février 1922, au Ciné Max Linder, par la « Super Film »

M. Léonnec compose de charmantes comédies sentimentales.

L'an passé, nous avons eu de lui *Lily Vertu*, qui fleurait bon la grâce vive et primesautière de la petite Montmartroise.

Dans *Amie d'enfance*, il nous émeut par une histoire fine et touchante, sans péripéties dramatiques, mais d'une psychologie délicate. Sans doute, la vérité maussade y subit-elle quelque entorse. Qu'importe puisque le conte est joli!

Bien des jeunes yeux se mouilleront en suivant le roman d'amour de l'espiègle Jeannette. Bien des cœurs battront de joie en voyant sa vertu et sa constance récompensées. Et il ne faut pas dire que cela ne se passe pas ainsi dans la vie. Si nous étions tous convaincus du contraire, nous assisterions peut-être au retour d'un âge plus heureux que l'âge d'or tant vanté.

La petite Jeannette a été adoptée après la mort de son père, par le brave Menot, fermier du château de Champbleu.

Mme de Bernecourt, propriétaire du domaine de Champbleu, manifeste une vive sympathie pour Jeannette dont elle est d'ailleurs la marraine.

La jeune fille adorée de tous se voit un jour appelée près de Mme de Bernecourt comme demoiselle de compagnie.

Jeannette est instruite et ce poste de confiance lui convient à ravir.

Bientôt Mme de Bernecourt a la joie de revoir son fils Jean revenu d'un long voyage d'exploration en Afrique. Jean est charmé de retrouver Jeannette son amie d'enfance.

Il rapporte de son séjour lointain quelques souvenirs parmi lesquels une statue grimaçante : Anakoukou, dieu de l'amour chez les Bahonas. Le dieu de l'amour installé dans le potager servira d'épouvantail à moineaux.

Puis le jeune homme confie à sa mère un secret : pendant son voyage il s'est lié d'amitié avec la femme d'un fonctionnaire des colonies, Mme Lauret, en instance de divorce. Il souhaiterait l'inviter au château car il éprouve pour elle une sincère inclination.

Mme de Bernecourt acquiesce. Quant à Jeannette, elle manifeste à Mme Lauret, dès son arrivée, une antipathie insurmontable, motivée par le ton agressif et hautain de la visiteuse.

Cependant la nouvelle des prochaines fiançailles de Jean et de Mme Lauret se répand dans le voisinage. Jeannette pressent qu'un danger menace le bonheur de Jean et son pressentiment se change en certitude un soir qu'elle surprend une conversation coupable entre Mme Lauret et un jeune homme venu de Paris.

Outrée, Jeannette met en demeure l'aventurière de rompre son projet de mariage et Mme Lauret pour éviter un scandale prétexte un retour urgent à Paris. Elle repart accompagnée de Jean. Une circonstance forfuite permet au jeune homme d'éventer le piège dans lequel il allait tomber et d'être renseigné sur la véritable qualité de Mme Lauret. Mais très affecté et l'âme endolorie, Jean décide de s'exiler au bord de la mer.

Jeannette a appris le douloureux événement. Elle est à présent éclairée sur le sentiment qu'elle ressent pour l'absent.

Elle lui écrit une lettre touchante où perce son

amour. Elle vient lire cette lettre à l'épouvantail symbolique et craignant d'être surprise par Mme de Bernecourt, elle cache la lettre dans la poche de la vareuse dont Jean avait comiquement affublé l'idole.

Le vieux jardinier a vu le geste de la jeune fille. Il ne résiste pas à la tentation de lire la lettre, puis il la fait parvenir sans retard à son maître. Ce dernier comprenant que le bonheur est près de sa petite amie d'enfance retourne en hâte au château. Et pour Jeannette, c'est la réalisation de son plus cher rêve.

Mme Huguette Duflos est la délicieuse héroïne de cette jolie comédie qu'elle joue avec son charme et son esprit habituels.

M. Lucien Dalsace (Jean de Bernecourt), jeune premier d'excellente allure, et M. José Davert (Menot) fort à l'aise dans son rôle de vieux paysan assurent avec la piquante et un peu étrange Miss Cyprian Gills (Mme Lauret) et Mme de Brenne (Mme de Bernecourt), douairière pleine de distinction, une interprétation très réussie.

Il convient de mentionner d'une façon toute spéciale, la composition si naturelle du vieux jardinier (le père Agricole) par M. Durand.

La mise en scène de M. Asselin souligne avec goût et tact toutes les nuances de cette comédie.

Les plein-air sont bien choisis et bien traités. Les intérieurs dénotent une recherche de l'effet exact. Le découpage est habile, sans longueurs. Quant à la photographie, elle est excellente.

MARCEL YONNET.

Une désopilante fantaisie : *Fatty Cabotin*, pleine d'humour et d'une tourbillonnante drôlerie ; deux chansons filmées *Le Jouet* et *Don José*, furent présentées avec succès au début de la séance.

ROUERIE FÉMININE

Présenté le mercredi 15 février 1922, au Palais de la Mutualité par Les Films Erka.

Voilà un film spirituel, mouvementé, drôlatique et sentimental tour à tour, fort bien mis en scène et présenté de très heureuse manière.

Son intrigue se développe à travers une série de scènes d'une sentimentalité très douce ou d'une fine ironie, et si l'on ne peut s'empêcher de sourire un brin devant la grande naïveté de Yal, le matelot, que désarme si vite le sourire astucieux d'une jolie coquette, on ne peut que s'intéresser à son sort et souhaiter à sa trop grande confiance, si mal placée, un sort meilleur.

Aussi accueille-t-on avec sympathie le dénouement heureux de *Rouerie féminine*, car personne n'en peut souhaiter d'autre.

Est-il possible de raconter sans le déformer, sans le trahir quelque peu, le scénario de ce film ? Je vais essayer.

Yal Martens est le plus fin matelot du navire suédois « Almaden », mais c'est aussi le plus sentimental et le plus naïf sur le chapitre féminin.

Parti de Suède, il a fait promettre à sa payse, la gente Hulda, de venir le retrouver à San-Francisco pour se marier. Il lui a envoyé l'argent du voyage mais les années ont passé et Hulda n'a pas donné signe de vie.

Yal s'est consolé avec une petite américaine, Annie Handson, experte en l'art de rouler les crêpes... et les hommes. Toujours candide, il a acheté à cette dernière une boutique de comestibles bien achalandée. Mais un beau jour, le pauvre Yal s'aperçoit qu'Annie le trompe avec un camarade de bord : elle se contente, pour toute explication, de mettre à la porte le trop confiant Yal qui ne peut que faire d'amères réflexions sur la rouerie des femmes en général, et sur sa crédulité en particulier.

Yal ayant appris que son rival a été également « roulé » par Annie, se réconcilie avec lui et fait le serment de ne plus croire aux promesses féminines. Il a à peine formulé cette promesse téméraire, qu'une femme se jette dans ses bras !... Cette femme n'est autre que Hulda, arrivée en Amérique un an auparavant.

Yal, soupçonneux, s'étonne que sa payse ne lui ait jamais accusé réception des mille dollars qu'il lui a envoyés. Hulda ayant affirmé n'avoir rien reçu, le bon Yal la croit à la grande indignation de son ex-rival.

Peu de temps après il l'épouse, ce qui ne fait pas l'affaire d'Armstrong, secrétaire du capitaine Larsen, qui courtisait Hulda.

Tout semble à Yal devoir être désormais pour le mieux dans le meilleur des mondes lorsque, peu de temps après son mariage, il surprend un jour sa femme montant en auto avec Armstrong. Yal se précipite aussitôt chez ce dernier et après l'avoir congrûment rossé, le somme de lui révéler où se trouve Hulda. Quelle n'est pas la stupéfaction du pauvre garçon de retrouver celle-ci dans le cabinet du capitaine Larsen, président de la Compagnie maritime à laquelle Yal appartenait jadis en qualité de simple matelot!

Hulda explique en quelques mots cette étrange énigme à son mari. Venu en Amérique en compagnie du capitaine Larsen et de sa femme, gravement malade, elle avait soignée cette dernière jusqu'à sa mort. Le capitaine Larsen, décédé depuis peu, l'avait institué sa légataire universelle, la faisant riche au delà de toute espérance. Mais craignant que cette fortune inattendue ne décourageât Yal de l'épouser, Hulda en avait jusqu'alors soigneusement gardé le secret.

Et le brave Yal, n'osant croire à tant de bonheur, finit par conclure que les roueries féminines se suivent mais ne se ressemblent pas.

Ainsi se termine cette simple histoire sans péripéties d'un dramatisme aigu, sans complications inutiles, mais que nous content — avec un art parfait — son auteur et son interprète, car sans Will Rogers qui joue le rôle de Yal, je ne crois pas que le succès de *Roueries féminines* aurait été aussi complet.

Son interprétation est merveilleuse de justesse et de précision.

De la première à la dernière scène, il est resté ce qu'il devait être : un brave garçon, ni bien beau, ni très intelligent, mais très tendre, très doux avec qui l'aime — ou fait semblant — un bon garçon bien timide devant les femmes et très indécis devant la vie, ne sachant guère discerner le vrai du faux, mais qui, malgré ses faiblesses, ne nous donne pas à rire tant sa sincérité reste touchante.

Tout cela est extériorisé par Will Rogers à l'aide de petite touches justes, précises, vibrantes, à peine perceptibles : c'est une parfaite réalisation.

Toute l'interprétation, qui comprend Mary Waren, Bert Sprotte et Lionel Belmore, est excellente.

Il convient de féliciter les Films Erka de nous avoir offert cette fine comédie qui nous a amusés de la manière la plus charmante et — par son dénouement — la plus imprévue.

BLANCHE CHATELARD-VIGIER.

La Terre du Diable

Lors de la mise en page du compte rendu de *La Terre du Diable*, une phrase ayant été oubliée, le nom de M. Gaston Modot, son principal interprète, s'est trouvé, de ce fait, omis.

En réparant aujourd'hui cette erreur, je me plais à reconnaître, une fois de plus, le grand succès personnel remporté par cet artiste dans ce film.

BL. C. V.

« Comment j'ai tourné l'Agonie des Aigles »

M. Bernard Deschamps, compositeur cinégraphique, a donné le 14 février 1922 dans la salle de la Mairie du IXe arrondissement, sous les auspices du Comité des « Amis du Cinéma », une fort intéressante conférence : *Comment j'ai tourné l'Agonie des Aigles*, suivie de projections fournies par la Maison Pathé. M. Bernard Deschamps a su éviter l'écueil habituel et faire de sa conférence une aimable et spirituelle causerie. En même temps qu'on projetait le premier épisode du film dont il fut le prestigieux metteur en scène, le Conférencier commentait certains tableaux et, rendant hommage à ses collaborateurs, il racontait les difficultés auxquelles il s'était heurté, les obstacles nombreux qu'il avait dû surmonter pour mener son œuvre à bonne fin. Tour à tour plaisant et simplement pathétique, M. Bernard Deschamps émaillait d'anecdotes humoristiques ou émouvantes chacune des scènes de l'admirable fresque qui se déroulait devant les yeux du public. Il avoua même parfois avec une humilité charmante quelle part le hasard avait subtilement prise dans son travail.

La salle comble applaudit chaleureusement le conférencier.

M. Y.

UNE GRANDE PREMIÈRE

« Seigneurs, vous plaît-il d'entendre un beau « conte d'amour et de mort ? C'est de Tristan et « d'Iseut la reine. Ecoutez comment à grand'joie, « à grand deuil, ils s'aimèrent puis en moururent « un même jour, lui par elle, elle par lui. »

Tandis que l'orchestre attaquait le prélude de *Tristan et Iseult*, de Richard Wagner, ces mots divins, prélude du plus merveilleux conte d'amour qui soit, chantaient en ma mémoire.

Que, parmi toutes les vieilles légendes du pays de Bretagne et de Cornouailles, celle de *Tristan et d'Yseut la blonde* ait semblé la plus séduisante, il n'est rien là qui puisse étonner.

Que ce roman d'amour, de souffrance et de mort, ait tenté des artisans de l'Art Muet est la preuve qu'ils sont artistes, gens de goût et pas ennemis des difficultés.

Leur exemple mériterait d'être suivi.

Nous possédons, avec nos vieilles chansons, nos vieux contes, nos légendes d'autrefois, des trésors inappréciables, des mines inépuisables de réalisations cinégraphiques qui pourraient être, qui seraient certainement des œuvres d'une valeur artistique indiscutable, si les metteurs en scène français mettaient leur talent à leur service.

Le succès qui a accueilli la projection de *Tristan et Yseut* lundi dernier au Cirque d'Hiver en est la preuve.

Cette réalisation cinégraphique, composée et mise en scène d'après une version nouvelle de M. Franz Toussaint, par M. Maurice Mariaud, pour les films Louis Nalpas, est un bel effort artistique que personne ne saurait méconnaître.

Une reconstitution très pittoresque du XIIe siècle et l'étude très exacte de cette époque pendant laquelle la réalité se mêlait intimement à la fiction,



SYLVIO DE PEDRELLI ET ANDRÉE LIONEL DANS « TRISTAN ET ISEUT »

le mysticisme à la sorcellerie, la sauvagerie à l'esprit chevaleresque, ont eu sur les spectateurs un effet surprenant, et l'histoire des deux amants a ému tous les cœurs.

La mise en scène grandiose et somptueuse de ce film a fait une très belle impression.

Mme André Lionel est Yseut la blonde, et M. Sylvio de Pedrelli, le chevalier Tristan : ces deux artistes ont donné au couple légendaire une interprétation très digne de lui : ils sont tout l'amour, tout le rêve, toute la légende... ils ont joué avec leur intelligence mais surtout avec tout leur cœur !

Le Directeur du Cirque d'Hiver a donné à ce poème de l'amour éternel l'atmosphère qu'il convenait : une magnifique exécution des pages les plus caractéristiques de l'œuvre de Richard Wagner accompagne les représentations de *Tristan et Yseut*.

De plus, une brillante distribution pour l'interprétation vocale assure l'éclat et la tenue musicale nécessaires au succès complet de ce très beau film.

Ainsi présenté, il donnera entière satisfaction à tous ceux qui, amateurs de visions artistiques et d'épopées légendaires, iront voir cette œuvre de rêve qu'est la belle histoire des amours de *Tristan et Yseut*.

Bl. Chatelard-Vigier.

Brevets d'Inventions

Bobine pour films cinématographiques. M. F. Walker, *BF* 520.953 du 22 juillet 1920.

Une lame articulée esi prise entre les spires; au moment du déroulement, cette lame frappe la joue de la bobine au moment où elle est dégagée et annonce par le bruit de ce choc l'approche de la fin du film.

Appareils cinématographiques. W. C. Vinten, *BF* 521.004 et 521.005 du 23 juillet 1920.

Les mouvements « panoramiques » au lieu de faire partie intégrante de pied, sont reportés à l'appareil photographique, et peuvent être embrayés à démultiplication variable avec la manivelle de l'appareil. Disposition spéciale de griffes, commandées par cames rainurées, pour l'avancement intermittent du film.

Eclairage des projecteurs. J. A. Saint-Genest, *BF* 521.104 du 7 juillet 1915.

Dispositifs de réglage du miroir de la lampe à incandescence et du condensateur, pour projections cinématographiques et autres.

Cinématographie stéréoscopique. L. L. Ruffier, *BF* 521.105 du 28 septembre 1915.

Variantes d'exécution du procédé prévu aux *BF* 516.466 et *BP* 152.367 (*Sc. T. et I. P.* t. I. n° 5, 1er mars 1921, p. 20) [Le brevet actuel, publié seulement en juillet 1921, est antérieur au brevet Taranta que nous avions précédemment opposé à l'inventeur].

Protection du celluloïd. Folien et Flitterfabrik A. G., *BF* 521.141 du 4 septembre 1918 (13 sept. 1917).

On enlève au celluloïd la faculté de s'enflammer rapidement en le protégeant extérieurement par de la gélatine.

Projecteurs cinématographiques. H. Workman, *BP* 160.262 et 160.263 du 16 décembre 1719.

Détails de construction du mécanisme d'un projecteur à croix de Malte avec obturateur de sûreté maintenu ouvert par la force centrifuge.

Bobinage des films. F. Cowie, *BP* 160.542 du 20 décembre 1919.

Emploi d'une bobine à noyau expansible qui peut, après bobinage, être retirée et permet alors le déroulement du film par le centre pour éviter le réenvidage.

Appareil cinématographique à grande vitesse. G. E. Labrèly, *BF* 523.383 du 31 août 1920.

Pour éviter le plus possible les mouvements alternatifs ou les arrêts brusques de pièces mobiles dans la prise à grande vitesse des films à projeter « au ralenti », on emploie le mécanisme suivant : sur l'arbre, la manivelle entraîne par l'axe la bielle articulée sur le levier, dont l'autre extrémité est un point fixe, et dont l'extrémité entraîne, par l'axe, les biellettes, disposées de part et d'autre, ces biellettes se terminant par deux ou plusieurs griffes d'entraînement qui s'engagent dans les perforations du film. Les leviers, tournant autour de l'axe, sont articulés avec les biellettes et avec des tiges, dont les extrémités constituent les ergots d'immobilisation du film pendant la prise de la vue, ces ergots s'engageant dans les perforations ; la trajectoire de l'articulation est indiquée par la courbe. La durée totale d'une prise de vue et de l'avance du film pour la pose suivante correspond à une révolution complète de l'axe, un angle correspondant à l'entraînement et un autre à la prise de la vue, soit donc une durée de pose sensiblement double de la durée de la descente.

Mise au point des appareils à pellicules. W. E. Bailey, *USP* 1.378.208 du 22 avril 1918.

La bobine porte alternativement des morceaux de pellicule sensible correspondant chacun à une image et des évidements pour la mise au point sur dépoli; l'arrière de l'appareil comporte un abat-jour qui, au repos, obture l'évidement où se trouve le verre dépoli; l'ouverture des lames de cet abat-jour amène momentanément le dépoli dans le plan où se forme l'image.

(*Revue Française de Photographie*)

SUR L'ÊCRAN

AVIS

Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission, de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité, doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de **0 fr. 75** en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Remerciements.

MM. Vergin, Henri Hirchmann, Henry Vellu, Robert Rosenfeld, à Paris; Charles Lesbros, à Malakoff (Seine);

MM Ed. Goiffon, à Lyon (Rhône); Zanotti et Cie, à Royan-les-Bains (Charente-Inférieure); Edouard Lambert, à La Madeleine-lez-Lille (Nord); Daltroff, à Gray (Haute-Saône); Gravier, à Saint-Marcellin (Isère); Emile Renard, à Cherbourg (Manche); Leleux, à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire); Henri Royer, à Rombas (Moselle); Henri Bertrand, à Alais (Gard); A. Pannier, à Satory (Seine-et-Oise); Jean Mayer, à Souk-el-Arba (Tunisie); Paul Pérès, Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure); le directeur du Royal-Cinéma, à Grenoble (Isère), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. Marcel Bruel, à Dumières (Haute-Loire); F. Pisa, à Mondésir-Mérignac (Gironde) sont effectués.

M. le directeur du journal *L'Echo des Affaires*, à Abbeville (Somme), est inscrit au service du *Courrier*.

Le Cinéma et les taxes.

Le Syndicat des Directeurs de Cinémas de la Seine-Inférieure s'est réuni à son siège social, Théâtre Omnia à Rouen, le mercredi 1er février, en Assemblée Générale Extraordinaire. La situation désespérée du Cinéma a été examinée à fond, et il a été décidé qu'une délégation se rendrait de nouveau près des Parlementaires du département afin de leur soumettre les décisions et vœux du Syndicat. De nombreuses adhésions provenant de la Somme, de l'Eure, du Calvados et de l'Orne étant parvenues, l'Assemblée a décidé de procéder sans retard à la transformation du syndicat en fédération du Nord Ouest.

En fin de séance, il a été décidé à l'unanimité d'envisager la fermeture générale, au cas où la situation du Cinéma ne serait pas largement améliorée lors de la prochaine discussion à la Chambre.

La délégation désignée a été reçue par Messieurs les Parlementaires à l'Hôtel de France de Rouen. M. Lebas, se faisant l'interprète de ses collègues du syndicat, exposa avec une connaissance parfaite les revendications que serait désireux de voir triompher le Syndicat, Les Parlementaires ont promis chaudement leur appui.

Concours d'appareils extincteurs d'incendie.

L'Association Industrielle, Commerciale et Agricole de Lyon et de la région, informe tous les constructeurs d'appareils Extincteurs d'incendie que la date du concours, qui avait été primitivement fixée au lundi 6 mars, est reportée au mercredi 8 mars 1922.

Renouvellement de comité.

La Société des Auteurs de Films a, dans sa dernière assemblée générale, renouvelé son Comité démissionnaire à la suite du décès du regretté président Pouctal :

Ont été élus :

Président : Michel Carré;

Vice-présidents : Abel Gance, René Le Somptier;

Secrétaire Général : Roger Lion;

Trésorière : Mme G.-A. Dulac;

Secrétaire adjoint : René Leprince;

Membres du Comité : Adrien Caillard, Daniel Riche, Gérard Bourgeois, H. Fescourt, Henry Krauss, De Morlhon, Henry Roussell, R. Boudrioz.

Désireux de poursuivre activement sa campagne de défense des films français, le Comité a immédiatement élaboré un plan de travail, affirmant sa volonté de rester en union étroite avec les parlementaires qui ont assumé la tâche importante de soutenir devant les Chambres la cause de la Cinématographie Française.

Un film de la famine russe.

M. Alfred Gehri, notre collaborateur, s'est rendu au mois de janvier dernier dans les territoires si cruellement éprouvés de la Russie et y a tourné un film de

la famine russe, mais surtout de l'enfance russe. Le film, qui s'intitule *L'Enfance qui meurt*, est interprété dans les rôles principaux par Mlle Marion Dorès et Jori Sarnio. Le film est appelé à avoir le plus grand retentissement. C'est le premier film de la famine russe en Europe. Il montrera des vues de la Volga, de Saratow, Samara, Baranovitchi et Povonsky. La prise du film a eu lieu au milieu des pires difficultés. Le froid atteignait certains jours 30 degrés. Les artistes ont dû faire preuve du plus grand courage au milieu des épidémies et de toutes sortes de dangers qui les menaçaient.

Quant aux tableaux de la misère russe, ils dépassent tout ce qu'on peut imaginer. On a dû même laisser certaines choses de côté.

L'Enfance qui meurt sera prêt à la présentation au commencement du mois de mars.

Comité de Défense du Film Français.

Le Comité de Défense du Film Français, ayant fait parvenir à la Commission Cinématographique de la Chambre un projet actuellement à l'étude et susceptible de donner au Film Français la place légitime qu'il doit occuper sur les écrans de notre pays, déclare que le projet remis par M. Mandement a été établi par tous les membres du Comité de Défense et qu'il est en quelque sorte le cahier de revendications des artisans du film.

Un succès incontesté.

C'est celui que remporte auprès du public et des exploitants *Le Juif Errant*, le beau film de la Pasquali, qui, sans bluff, ni publicité tapageuse, accomplit son tour de France et est programmé par plus de 150 établissements. C'est un bon titre et un bon film, donc recette assurée pour l'exploitant et satisfaction pour le client. Hâtez-vous de le passer et écrivez ce jour même aux Grands Films E. de Thoran, 15, boulevard des Batignolles. Paris 8e. Téléphone Central 77-34.

Présentation spéciale.

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur d'informer MM. les Directeurs qu'une présentation spéciale privée aura lieu au Gaumont-Palace le samedi 4 mars à 14 heures 30 (ouverture des portes à 13 h. 45).

Au programme :

1° *Kismet.* — Le merveilleux film tiré de la célèbre pièce d'Edward Knobloch, interprété par Otis Skinner (Robertson Cole Pictures Corporation. Sélection Thomas Film. Exclusivité Gaumont).

2° *Tableaux Cinégraphiques.* — Sélection de jolies vues animées (Svenska Film. Exclusivité Gaumont).

Cette présentation étant strictement privée, les personnes croyant avoir des titres pour y assister sont priées de vouloir bien les faire valoir par lettre à M. le Directeur du Comptoir Ciné-Location Gaumont, 28, rue des Alouettes, Paris, XIXe. L'accès de la salle ne sera accordé qu'aux porteurs de cartes d'invitations spécialement établies pour cette séance.

Recensement !

La Norvège qui a une population d'environ 2.600.000 habitants compte 170 cinémas ; le Danemark, pour 2.900.000 habitants, en compte 250 ; la Suède, pour 5.800.000 habitants, en compte 200 ; la Hollande, pour 6.000.000 d'habitants, en compte 180 ; la Belgique pour ses 8.000.000 d'habitants a 800 cinémas.

Ajoutons que la France, avec 38.000.000 d'habitants, a 2.000 cinémas environ.

Avis.

M. Rosenvaig, Univers-Location, 6, rue de l'Entrepôt, prie MM. les Directeurs de bien vouloir lui faire l'honneur d'assister à la présentation du film sensationnel : *Le Maître des Fauves*, grand drame de la jungle mystérieuse, de *Charlot reporter* et d'un pleinair : *Sport Hivernal à la Cortine*, qui aura lieu le mercredi 22 février à 4 heures au Palais de la Mutualité, salle du bas.

Dans l'intérêt de MM. les Directeurs, nous leur conseillons d'assister en nombre à cette présentation, car *Le Maître des Fauves* est un film exceptionnel.

Une grande soirée.

Jeudi 16 février 1922, à 20 h. 15, une Grande Soirée de Bienfaisance organisée par l' « Association des Amis du Cinéma » et « Cinémagazine », au profit des Œuvres Marocaines et Françaises de Mme la Maréchale Lyautey, et sous la Présidence de M. le Maréchal Lyautey, Résident Général au Maroc, a eu lieu.

Au programme : Projection intégrale de *L'Agonie des Aigles*, Adaptation cinégraphique par D. Bernard-

Deschamps pour la « Société d'Art et de Cinématographie » du célèbre roman *Les Demi-Solde*, de Georges d'Esparbès, Edition Pathé-Consortium-Cinéma, avec le concours de la musique de la Garde Républicaine, sous la Direction de son Chef M. Guillaume Balay et de Mme Segond-Weber et M. Jean Hervé, de la Comédie-Française.

Le Cinéma Illustré.

Le premier numéro de *Cinéma Illustré* est sorti des presses. Il se présente fort élégamment à ses lecteurs qui l'accueilleront certainement avec sympathie. Oyez plutôt sa profession de foi :

« A nos Lecteurs.

« Deux mots seulement. Vous verrez ce ne sera pas long. D'abord nous vous demandons bien humblement pardon de naître. Il paraît qne ce petit compliment d'usage est devenu indispensable lorsqu'on lance une nouvelle revue cinématographique. Nous avons l'audace de croire que cette nouvelle publication ne ferait du mal à personne. Pour le bien, cela on verra plus tard. Voici quel était le raisonnement des promoteurs du *Cinéma Illustré* : L'industrie cinématographique se trouve à l'heure actuelle tellement développée, le nombre des publications périodiques qui lui sont consacrées est tellement considérable qu'une petite revue éclectique, où les lecteurs trouveraient en quelque sorte un résumé de ce qu'on rencontre chez nos éminents confrères, ne serait pas tout à fait déplacée.

Nous voulons être impartiaux. Nous accueillerons toutes les opinions pourvu qu'elles soient sincères. Nous faisons appel à tous ceux qui s'intéressent au cinéma d'une façon sérieuse. Peu nous importe le titre et le rang social de nos futurs collaborateurs... Nous admettons volontiers la discussion ; des opinions contraires pourraient se rencontrer. Puisse seulement la vérité, la vraie, jaillir de cette rencontre !

Tel est notre programme. Vous voyez il ne tient pas beaucoup de place. Mais il ne sera pas si facile de le réaliser. Nous aurons besoin de votre critique. Parlez-nous en toute franchise. Nous ne demandons pas de compliments. Signalez-nous nos défauts. Soyez très sévères. Et vous pouvez être certains que la moindre remarque faite par vous serait l'objet d'une étude attentive et minutieuse. C'est tout ce que nous avons voulu dire. Vous pouvez tourner la page. »

Cinéma illustré.

Et maintenant que le *Cinéma Illustré* a parlé, le *Courrier* en l'applaudissant lui souhaite cordialement la bienvenue.

L'affaire Himmel.

André Himmelfarb, dit Himmel, le fameux « manager général » de l'American Cinematograph Corporation, Société au capital de cent millions de dollars !... est las d'être en prison. Il fut arrêté, rappelons-le, pour escroqueries, après avoir fait de nombreuses dupes et employé à ses besoins personnels des sommes qui lui avait été remises par de naïfs capitalistes pour des achats d'actions.

M. Cluzel, qui est chargé de l'instruction de cette affaire, a envoyé en avril dernier, en Amérique, des commissions rogatoires à l'effet de recueillir les dépositions des directeurs de la compagnie américaine dont Himmel se prétendait le mandataire et d'enquêter au sujet des faux commis par le « manager ».

Ces commissions rogatoires ne sont pas encore revenues. S'appuyant sur ce retard, Himmel a demandé au juge d'instruction M. Cluzel, sa mise en liberté provisoire.

Inutile d'ajouter que le magistrat la lui a immédiatement refusée.

La nouvelle taxe municipale sur les cinés.

Le Conseil municipal de Strasbourg projette l'introduction d'une nouvelle taxe municipale sur les cinémas.

Les exploitants de théâtres cinématographiques de la ville se sont réunis en assemblée spéciale et ont décidé de protester contre cette mesure avec tous les moyens qui sont à leur disposition.

Actuellement, les petites salles payent de 25 à 30 0/0 de la recette brute, et les grandes salles de 30 à 35 0/0, sans compter les impôts professionnels, impôts de musique, etc.

Il serait injuste que le public paye une nouvelle augmentation des prix d'entrée dans les cinémas (théâtres des petites bourses), tandis que cette augmentation ne s'imposerait pas aux théâtres et attractions, qui, quoique étant des réunions mondaines, ne paient que 16 0/0.

Les directeurs de cinémas se sont déclarés solidaires dans cette question et sont convaincus de pouvoir compter sur l'appui de toute la population strasbourgeoise.

Faute de quoi les établissements de Strasbourg seraient contraints de fermer.

PETITES NOUVELLES

Le Journal du Peuple ouvre ses colonnes à l'art cinégraphique et confie cette rubrique à notre confrère A. René Sti.

Ai bureau plein centre Marseille, libre, demande représentation appareils cinémas ou autres. Office, 1, cours Belsunce, 1, place Ch. de Casaulx, Marseille.

L'Opérateur.

Les Avant-Premières

Société Anonyme Française des Films Paramount

L'Antiquaire. — Ethel Clayton, dont le jeu excellent et très nuancé avait fait une très bonne impression dans *L'Ensorcelée*, est l'interprète principale de *L'Antiquaire*.

L'excellent artiste Jack Holt est son partenaire, on ne pouvait lui choisir meilleur leading-man.

Ce film est bien conçu, exécuté avec soin, et la photographie est d'une luminosité rare.

C'est un film à recommander.

L'Arène Conjugale. — Agréable comédie interprétée par Dorothy Gish.

Mise en scène bien réglée, ensemble de l'interprétation très homogène.

Potiron, Agent de Police. — Dessin animé très réussi. Effet comique assuré.

La Folle Equipée. — Comédie interprétée par Blanche Swett.

Scénario à la fois sentimental et comique, bien fait pour mettre en valeur les qualités de sa vedette laquelle excelle dans ces rôles assez complexes où le rire se mêle à la sentimentalité.

Ensemble bien réussi, bon film.

***

A la salle Marivaux a été présenté ces jours derniers un film de M. Henry-Roussel.

Simple et émouvant par son scénario, noble et d'une ampleur qui atteint au plus grand pathétique par son interprétation, *La Vérité* se place parmi les meilleurs films français.



Un des plus beaux sites et une des scènes les mieux réalisées du *Pauvre Village*, film de M. Jean HERVÉ.

Union-Eclair

Le Pauvre Village. — J'ai revu cette semaine ce film composé et mis en scène par M. Jean Hervé, de la Comédie-Française.

Que manque-t-il à ce film pour qu'il soit très bien ?

Je l'ai dit déjà : un peu de mouvement, un peu de vie, un peu de sincérité... et cela, ce n'est pas M. Jean Hervé qui pouvait le lui donner : ce sont ses interprètes.

Le Pauvre Village reste, cependant, une œuvre intéressante qui mérite qu'on s'y arrête.

Agence Générale Cinématographique

Le Nordland en Hiver. — Plein air d'une beauté réelle et d'une impression grandiose.

Superbe photographie.

Voici enfin un film tel que le public français en souhaite et comme on lui en offre bien rarement !

Pour le compte rendu détaillé de ce film se reporter au précédent numéro du *Courrier*.

Comptoir Ciné-Location-Gaumont

Les Secrets de l'Imprimerie. — Que voilà bien un film documentaire appelé à remporter du succès.

Que de curiosités il va satisfaire !

Que d'étonnements il va provoquer !

Tant de gens lisent sans se douter du travail insensé représenté par les lignes qu'ils ont sous les yeux.

C'est un film très bien composé et qui donne de très intéressants aperçus sur la technique typographique.

Les Nouveaux Riches. — Histoire italienne qui aurait pu se situer en France, avec cette seule différence que le bien

mal acquis aurait eu chez nous toute chance de bien profiter à ces « nouveaux riches ».

Le proverbe qui dit « Bien mal acquis ne profite jamais » n'est plus guère de mode depuis .. depuis quelques années.

Irène Lazzari est la principale interprète de ce film qui est amusant.

Le Mariage d'Annabelle. — Histoire américaine qu'il est impossible de situer chez nous.

Les formalités du mariage en France ont beau être de moins en moins nombreuses, elles nécessitent au moins un état civil, vrai ou faux.

Le Mariage d'Annabelle n'a donc pas été célébré à Paris, mais le film du même nom peut y être projeté : c'est heureux, car il est charmant.

Parisette. — 4e épisode : *L'Enquête.* Dans cet épisode, le drame s'accentue de plus en plus.

Il est fort intéressant, voire même très émotionnant.

ralisme peut, à quelques âmes sensibles, sembler un peu brutal.

L'interprétation est fort intéressante par son naturel et, je dirai même, par la conscience qu'apporte à la réalisation de son rôle chacun des artistes.

On revoit avec plaisir dans ce film Sam Langford, l'ancien champion du monde de boxe, du temps que l'on faisait de bonne besogne et pas beaucoup de bruit.

La Contrition de Rio-Jim. — William Hart, le Far-West et tout ce qui s'y rattache.

Bon petit film ; un des meilleurs parmi toutes ces rééditions dont quelques-unes seraient quelquefois à éviter.

La Contrition de Rio-Jim sera revue avec plaisir.

Les Aventures de Sherlock Holmès.

Le Tigre de San Pedro. — Mise en scène toujours intéressante et bien soignée.







(Tug.) — Tante JENNY s'y entend pour ramener son neveu à la raison.

Fox-Film-Location

La Terreur. — Comédie dramatique d'aventures dont toute la valeur est dans l'interprétation de Tom Mix dont la témérité et l'audace font merveille dans ce film.

Une Affaire Passionnelle. — Fantaisie burlesque, semblable à quelques-unes, supérieure à beaucoup d'autres.

Ventriloque. — Dessin animé.

Société Française des Films Artistiques

Tug. — On ne peut nier l'intérêt que présente ce film si l'on n'en goûte pas complètement le scénario dont le natu-

Select-Distribution

Destinée. — Film dont les vedettes sont Mme Robinne, sociétaire de la Comédie Française, et M. Paul Guidé.

Bonne interprétation, mise en scène très soignée, intérieurs élégants, autant d'éléments de succès.

Mme Robinne, beauté notoire, est habillée avec infiniment de goût : la regarder évoluer est un plaisir délicat tant elle répand autour d'elle de grâce et de charme.

M. Paul Guidé donne beaucoup de relief à son jeu : il a beaucoup plu dans ce film.

Tous les interprètes sont excellents : le scénario de *Destinée* méritait, du reste, tous leurs soins.

Phocéa-Location

Gaby Printemps. — Un très bon film fort bien mis en scène, de plus un scénario très intéressant, bien fait pour plaire et que des artistes de talent mettent en valeur.

Mlle Maria Jacobini joint à une réelle beauté un jeu d'une force dramatique fort appréciable.

Son partenaire joue avec fougue, mais sans exagération aucune, et son interprétation s'allie fort bien à celle de Maria Jacobini.

Ils forment tous deux un couple très sympathique au succès duquel on applaudit bien sincèrement.

La fille des Monts. — Un des nombreux succès de la délicieuse Mary Pickford, héroïne de ce roman d'aventures où elle démontre avec son charme et son espièglerie coutumière que les gens de la montagne doivent rester dans la montagne et ne point se laisser tenter par l'attrait de la plaine.

Le film abonde de trouvailles comiques et présente des sites sauvages d'une grande beauté.

Abnégation. — Cette grande comédie dramatique — une des meilleures à mon avis de Sessue Hayakawa — expose l'héroïsme d'un jeune peintre japonais Yane Masata dont la sœur fut jadis séduite par un dévoyé John Fruthy. Un hasard permet à l'artiste de venger sa sœur Kamaï. Mais poursuivi à la suite du meurtre de l'américain qui tua la pauvre Kamaï, Yane, pour ne pas ternir aux yeux de la veuve la mémoire de Fruthy, pousse l'abnégation jusqu'à l'héroïsme et brûle la preuve du mariage de l'américain avec Kamaï.

Mise en scène d'une réelle beauté. Photo admirable.



SESSUE HAYAKAWA, bel interprète d'*Abnégation*.



GABY PRINTEMPS, élégante demi-mondaine, se laisse prendre au charme d'un amour sincère.

Les Grandes Productions Cinématographiques

Par la force et par la ruse. — La projection des cinq derniers épisodes de ce film a été faite la semaine dernière.

Pearl White, reine incontestée du film d'aventures, retrouvera avec *Par la force et par la ruse* la faveur du public, faveur qui semblait bien près de l'abandonner.

Le scénario de ce film est intéressant, les scènes s'enchaînent bien et l'interprétation est très bonne.

Sous le titre *The Black Secret*, ce film a eu beaucoup de succès : il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas de même ici.

Films René Fernand

Les Roquevillard. — Film tiré du roman de M. Henri Bordeaux, de l'Académie Française.

Film intéressant, mise en scène soignée, très jolis décors et sites.

Il faudra voir ce film surtout pour deux de ses interprètes : M. Desjardins — en faveur duquel ont été usées toutes les formules de compliments et de félicitations — et M. Van Daële qui mérite bien l'intérêt que le public lui témoigne.

Pathé-Consortium-Cinéma

J'avais grande envie, tout en visionnant *La résurrection du Bouif*, de donner à Alfred Bicard, dit Le Bouif, à ce pilier du zinc, esclave du picon et de l'export-cassis, un conseil signé : Maurice Barrès.

« *Le secret des forts est de se contraindre sans répit* .. »

Mais j'ai pensé que je n'aurais aucun succès avec mon secret, ma contrainte et pas de répit, et que sans doute Bicard me répondrait, si je me risquais, une petite fantaisie dans le genre de celle-ci :

« Ben tu sais, ma vieille, t'es rien louf avec ton *Barbès* ! Moi, le secret de mes forces, c'est de boire sans répit. Allons Mominette, viens boire un verre ! Non, mais qu'est ce qui lui prend à celle-là, pas Mominette ? »

Mominette, pour les initiés, c'est le chien de Bicard.

Doutant de mon succès, je me suis abstenue... et j'ai bien fait.

Mais M. de la Fouchardière, qui n'a pas les mêmes raisons que moi de se taire, s'est depuis déjà pas mal de temps mêlé, assez intimement, des affaires d'Alfred Bicard, pour leur plus grand succès à tous les deux et notre vif plaisir à tous.

Mon Dieu comme il a eu raison et combien je l'en félicite !

Qu'il continue surtout !

A l'heure présente *Le crime du Bouif* fait la joie du public, je dirai même de *tous les publics*, car personne ne peut bouder l'esprit de La Fouchardière ni résister au comique de Tramel.

Finesse d'observation, finesse d'interprétation : qualités françaises voilà bien de vos coups !

Après un tel succès, — peut-être jamais atteint encore par un film comique français — ne craignait-on pas un peu ce « semblant » de récidive ?

Si, moi la première ; mais j'avais tort, grand tort, je me hâte de le reconnaître.

La résurrection du Bouif n'emprunte rien au *Crime du Bouif*, c'est sa suite naturelle, une suite que je ne suis pas du tout capable de vous raconter convenablement.

Vous dire avec esprit comment le comte de Saint-Gaudens à court d'argent contracte, sur les conseils de son banquier, une assurance de 2 millions payables en cas de mort à Estelle des Carpettes, à la fois sa maîtresse et sociétaire de la Comédie-Française ; à la suite de quelles circonstances, voulant toucher cet argent, il décide de passer pour mort et choisit pour le remplacer, en cette funèbre circonstance, le père Bicard, auteur des jours de sa dulcinée, vous relater quelles luttes doit soutenir Bicard contre les médecins, avec ou sans grades. les infirmières, sa femme, sa fille, son chien, les alcools, les « exports-cassis », comment il tombe de « charribe » en « syllabe », cela est impossible pour moi, mais je sais que M. de La Fouchardière s'en est admirablement tiré.

Je me permets donc de vous donner un conseil : lorsque *La résurrection du Bouif* passera sur l'écran dans un cinéma, faites comme moi, allez la voir!

L'interprétation comprend, bien entendu, l'inimitable Tramel.

Bicard sans Tramel serait peut-être Bicard, mais il ne serait certainement pas Le Bouif !

M. Lamy, du Palais Royal, est excellent dans le rôle de Marius Pinchard, étudiant en médecine depuis 25 ans !

MM. Amiot, du Vaudeville, et Mondos, du Palais-Royal, sont deux très bons artistes.

Mme Thérèse Kolb, sociétaire de la Comédie Française, est la créatrice à l'écran de la mère Bicard, la femme du Bouif.

Son succès a été très grand et c'est toujours avec plaisir qu'on voit cette grande artiste à l'écran.

Mlle Germaine Risse, la délicieuse *Peg de mon cœur*, du Théâtre Marigny, est ici Estelle des Carpettes : c'est la digne fille de son père : je ne veux pas dire qu'elle l'accompagne avec succès dans les vignes du seigneur : c'est au point de vue valeur artistique que je me place.

Mme Simone Damaury, du Théâtre Français, est la douloureuse épouse, délaissée, trahie, du désinvolte comte de Saint-Gaudens.

Mais heureusement qu'à la fin de l'histoire le... la... enfin... vous saurez cela quand on projettera *La résurrection du Bouif* ! et comme tout le monde vous ferez un succès à cette fin si naturelle, si morale d'un film qui renferme toutes les qualités de rire et d'émotion que les plus difficiles peuvent souhaiter rencontrer.

Il est seulement regrettable que M. H. Pouctal n'ait assisté à ce nouveau succès qui est beaucoup son œuvre et ce n'est pas sans une grande émotion que la plupart d'entre nous avons vu apparaître son nom sur l'écran.

L'homme passe, l'œuvre reste... mais ce n'est vraiment qu'une bien médiocre consolation si l'on songe à tout ce que le talent de ce metteur en scène nous permettait d'espérer encore de lui.

***

J'ai résumé, pour ceux de nos lecteurs qui l'ignorent, le joli roman d'André Theuriet, *Le sang des Finoël*, dont l'adaptation cinématographique a été présentée avec un très vif succès la semaine dernière.

La petite Aimée descend des Finoël, une famille de bûcherons dont l'influence de la race se traduit par des désirs fantasques et des révoltes terribles.

A la mort de sa mère la petite Aimée a été recueillie par M. de Rouvre qui voua à l'enfant une affection paternelle.



Le vieux gentilhomme va jusqu'à prendre la décision d'adopter légalement la jeune fille et fait les démarches nécessaires auprès de son notaire et ami, maître Dumesnil.

La mort subite de M. de Rouvre dans un accident de chemin de fer empêche la réalisation de ce projet.

Aimée, en proie aux convoitises des héritiers de son bienfaiteur, se voit chassée de la maison où elle vécut une heureuse enfance.

Elle est recueillie par les sœurs de sa mère, dont l'aînée est receveuse des postes dans un village du midi.

Malgré sa bonne volonté, Aimée s'accoutume avec peine à la régularité de la vie claustrale menée en province ; elle subit la mauvaise humeur de Victoire Chenut, sa tante cadette, devenue jalouse des hommages rendus à l'enfant par le juge de paix du pays, que la vieille fille considère comme son fiancé.

Dans sa haine, Victoire va jusqu'à profiter du sommeil d'Aimée pour lui couper les cheveux.

Exaspérée de la méchanceté de ses tantes, la jeune fille prend la résolution d'aller rejoindre son grand-oncle Finoël, qui malgré son âge exerce encore le métier de bûcheron à la forêt voisine.

Aimée s'égare dans la nuit et tombe dans un ravin, elle est sauvée par le grand Justin, un charbonnier du bois des Fosses qui, le lendemain, la conduit à la maisonnette du père Finoël.

Une nouvelle existence s'ouvre pour la jeune fille qui se transforme en vraie paysanne rapidement.

Le père Finoël voit d'un bon œil les assiduités du brave Justin auprès de sa petite nièce, mais Aimée, qui garde en elle une petite âme fière, repousse dédaigneusement la proposition de mariage qui lui est offerte.

Le hasard d'une rencontre avec Paul de la Morandière, un peintre amateur qui a semé par les chemins une partie de son patrimoine et qui excursionne journellement dans la forêt, ne laisse pas Aimée insensible ; elle est conquise par les tendres paroles et les belles promesses du jeune artiste.

La déception arrive vite, hélas !

La petite, abandonnée par son séducteur, se consume d'un mal qu'elle ne veut pas dire.

Elle meurt, emportant le secret de son amour perdu ; et tandis que le père Finoël se désespère, Justin, l'amoureux sincère qui fut éconduit, dépose des fleurs sur la tombe de celle qu'il n'oubliera jamais.

Toutes les opinions sont unanimes à reconnaître la très belle création faite par Mlle Gina Relly dans ce film : elles se sont du reste manifestées aujourd'hui lors de la projection de quelques photographies de *L'Empereur des Pauvres*.

Des applaudissements spontanés et chaleureux ont salué son apparition en *Sylvette* ainsi que celle de Mlle Andrée Pascal.

Ces deux artistes méritent bien ces marques de sympathie.

*
* *

Pathé-Revue. — Tout d'abord un petit métrage « culinaire » si je puis dire : *Les conserves de thon en France* ; puis un numéro de *Danses mexicaines* prises au naturel et au ralenti, ce qui donne des effets tout à fait curieux.

Quelques vues de Nîmes, merveilleuse ville trop peu connue, et un coloris *Récolte des olives en Tunisie* complètent ce numéro fort apprécié.

*
* *

Lui et la belle Selika. — Scène comique jouée par Harold Lloyd.

Dame, cela ne peut guère soutenir la comparaison avec ce que je pense... et vous aussi.

Nous en avons aussi des artistes comiques en France ; le tout était de les trouver...

Cinématographes Harry

Louise Huff est une des plus charmantes artistes cinématographiques américaines.

Ses succès lui ont gagné depuis longtemps de nombreux admirateurs et elle est en passe de devenir une des artistes les plus en vue de son pays.

Dans *Le triomphe de Francine*, elle se montre séduisante, et sa grâce, à la fois primesautière et sentimentale, est quelquefois émouvante.

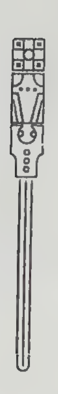
Son jeu ne manque ni de sincérité ni de sensibilité.

Ce film est bien mis en scène, tous les rôles sont bien tenus : l'ensemble est excellent.

Je crois bien que *Le triomphe de Francine* est un film appelé à plaire à tous les publics et que son succès est assuré.

Le scénario est lui-même intéressant, surtout très américain, ainsi qu'on peut en juger, ce qui n'est pas pour déplaire aux amateurs de scènes sentimentales et d'aventures.

Ezékiel Bates, fondateur d'une grande manufacture d'étoffes de New York, s'est laissé déposséder de son titre de Directeur par William Holliday, ancien contremaître de son usine, homme sans scrupules et d'une ambition effrénée. C'est ainsi qu'il a conçu le projet, pour s'élever dans







Dans les mains de WILLIAM HOLLIDAY, son ancien employé, EZÉKIEL BATES n'est qu'un jouet à la merci de sa volonté.

la société, de marier sa fille Suzie à Henry Bates, fils de son ancien chef. Il voulait également être reçu membre du Rodney Country Club, mais ce cercle, très fermé, se refuse à l'admettre à cause de ses basses origines. Cependant, Holliday, grâce à la situation difficile de la grande manufacture, exerce une funeste influence sur Ezékiel Bates, à qui il a fait de nombreuses avances d'argent.

Or, Henry Bates, revenu depuis peu d'un voyage d'études en Europe, s'est fiancé à une jeune française, Mlle Francine Dumont, et il lui a télégraphié qu'il a prévenu son père de ses projets de mariage et qu'elle peut venir en Amérique.

Francine s'embarque donc sur le premier paquebot et câble à son fiancé la date de son arrivée. Mais cette dépêche arrive à Ezékiel Bates qui, sous la menace d'Holliday, ne la remet pas à Henry. L'ancien contremaître, poursuivant son plan, fait annoncer par les journaux le prochain mariage de sa fille avec Henry Bates et envoie ce dernier dans une de ses succursales, à Chicago, afin qu'il ne se rencontre pas avec Francine. A son arrivée à New-York, la jeune fille est très étonnée de ne pas trouver son fiancé et elle se rend directement chez une de ses amies, la Comtesse de Chevigny, vice-présidente d'une association chargée de défendre les intérêts français aux Etats-Unis.

Connaissant le courage et le dévouement de Francine, la comtesse l'inscrit à leur groupement, l'assurant, par ailleurs, de trouver à ses côtés le réconfort moral dont elle peut, un jour, avoir besoin, loin de son pays.

En quittant la comtesse, Francine se rend à l'adresse d'Henry Bates et elle est reçue par le père de son fiancé, qui fait semblant de tout ignorer et qui lui montre le journal annonçant le prochain mariage de son fils avec Suzie Holliday.

Très émue par cette cruelle épreuve, la jeune Française rejoint aussitôt Mme de Chevigny à qui elle conte ses aventures. Mais quand elle prononce le nom d'Holliday, la comtesse l'interrompt et lui montre une fiche qui prouve que le Directeur de la Grande Manufacture d'étoffes est déjà l'objet d'une étroite surveillance de la part de l'Association, car il fait des chargements de laine et de coton d'origine douteuse, à destination du Havre. Francine demande à s'occuper de cette affaire, ce qui lui permettra sans doute également de connaître les raisons pour lesquelles son fiancé ne tient pas ses promesses.

Quelques jours plus tard, l'Association, qui dispose de puissants moyens, réussit à placer Francine comme sténo-dactylographe chez M. Holliday et, grâce à son travail et à



FRANCINE (Louise Huff), à peine arrivée chez Mme de Chavigny, s'apprête à démasquer WILLIAM HOLLIDAY. Réussira-t-elle ?

ses qualités, elle n'est pas longue à gagner l'entière confiance de son Directeur. Bientôt, surprenant une conversation d'Holliday avec son comptable, elle apprend que certains clients se méfient et que des papiers compromettants se trouvent dans le coffre-fort. Elle introduit alors une lame de couteau dans une des serrures de sûreté et pour ouvrir le meuble, Holliday doit faire appel à un ouvrier spécialiste. C'est un membre de l'Association qui se présente, prend note des chiffres de la combinaison et les remet secrètement à Francine.

Suzie Holliday a fait la connaissance de Mme de Chevigny et son père, très honoré de cette relation aristocratique, a offert à la Comtesse de lui faire visiter ses usines. C'est pendant cette inspection que Francine ouvre le coffre-fort, y prend les papiers et les place dans le sac à main de son amie.

A ce moment, Henry Bates, de retour de Chicago, fait irruption dans la pièce ; sa joie et son étonnement sont grands en reconnaissant sa fiancée et il n'est pas long à lui prouver qu'il n'a jamais eu la pensée de manquer à sa parole, qu'il l'aime et qu'il l'aimera toujours. Mais il lui demande aussi ce qu'elle fait dans cette maison et quels sont ces papiers qu'elle a pris dans le coffre? Francine le supplie d'avoir confiance en elle. Holliday et la Comtesse reviennent et cette dernière invite les deux hommes à la soirée qu'elle donne le jour même.

Quelques instants plus tard, Holliday s'aperçoit du vol dont il a été victime et il croit que le coupable est Ezékiel Bates. Francine, certaine que son fiancé ne l'a pas abandonnée, demande à la Comtesse si, parmi les papiers trouvés, il y a la moindre preuve de complicité de la part d'Henry Bates. Mme de Chevigny rassure aussitôt sa jeune amie et lui affirme que seul Holliday est coupable et qu'elle a la preuve absolue qu'il truquait ses livres pour spolier son ancien Directeur et qu'il se livrait à la contrebande. Pendant la soirée, la comtesse présente Francine comme une courageuse auxiliaire de leur association, leur ayant permis de démasquer un adroit fraudeur.

Holliday cherche une fois encore, à agir brutalement avec Ezékiel Bates, mais les policiers font irruption et s'emparent de lui. L'ancien Directeur de la Grande Manufacture d'Etoffes reprendra sa place et il accordera avec joie son consentement au mariage de son fils avec Francine Dumont qui vient de lui ramener la fortune.

Combien de jeunes françaises, après la vision du *Triomphe de Francine*, vont rêver de fiancés américains et millionnaires ?

Je leur conseille de rêver de fiancés américains, voire même de fiancés, tout court... C'est plus sûr, quoique en ces temps de pénurie... masculine, ce soit encore bien incertain.

A quoi peuvent donc, à notre époque, rêver les jeunes filles, puisque les fiancés sont introuvables, dit-on ?

* * *

Présenter un film documentaire bien photographié c'est bien, mais le présenter avec originalité, d'une façon plaisante, susceptible « d'accrocher » l'attention du plus réfractaire en l'intéressant un peu malgré lui à une intrigue qu'il suit avec plaisir, est encore mieux.

Les Cinématographes Harry sont passés maîtres en cet art et leurs films documentaires ont toujours un gros succès.

Le dernier présenté, *L'Ascension du Mont Assiniboine, au Canada*, est un modèle du genre et fut très apprécié de MM. les Directeurs lors de sa projection.

DES ANGLES.

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils Cinématographiques

Continsouza, 403, rue des Pyrénées, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Iuliat, 24, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Appareils de Synchronisme

Appareils Photographiques

Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, rue St-Maur, Paris.

Éditeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Bargue, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
L'Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Pathé-Consortium, 30, r. des Vignerons, Vincennes (Seine).
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.

Extincteurs

Fauteuils et Strapontins

Banüls, Place de la Mairie, Alais (Gard).

Imprimeurs

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S.A.F.F.I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Lampes à Incandescence

Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

Ciné-Location Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
E. de Thoran, 15, boul. des Batignolles, Paris.
Foucher et Joannot, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Paramount, 63, avenue des Champs-Elysées, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris.
Select-Distribution, 8, avenue de Clichy, Paris.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 21, rue du faubourg du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S-et-O).
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Orgues

Pellicules

Agfa, 95, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François Ier, Paris.
Pathé, rue des Vignerons, Vincennes (Seine).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, rue des Messageries, Paris.

Tickets à souches

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition. Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Ventes et Achats de Cinémas

Ventilateurs

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon, Paris.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boulevard Voltaire, Paris.
Liabel, 130 bis, boulevard de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boulevard de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs

Régisseurs

Représentants

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.

DEMANDER LES CONDITIONS D'INSCRIPTION AU RÉPERTOIRE



LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Fox-Film-Location

21, rue Fontaine, 9e — Téléph. : Trudaine 28-66

Présentation du Lundi 20 Février 1922, à 2 h. (rez-de-chaussée).

Le Destin juge, comédie dramatique avec Viviane Rich Affiches, photos 1.200

SUNSHINE-COMÉDIE. — *Picratt sportsman amoureux*, fantaisie burlesque. Affiches, photos 600

Chamonix et ses sports d'hiver, documentaire ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Société Française des Films Artistiques

17, rue de Choiseul — Tél. Louvre 39-45

Présentation du Lundi 20 Février, à 3 h. 30 (rez-de-chaussée)

S. F. F. A. — *Le Dragon d'or*, drame avec Gail Kane. Affiche 120/160, photos 18/24 .... 1.300

S. F F. A. — *Fatty coureur de dot*, comédie gaie avec Roscoë Arbuckle et Mabel Normand. Affiches 120/160, 80/120, photos 18/24 600

STOLL. — *Le Cycliste fantôme*, roman policier (aventures de Sherlock Holmès) avec Eille Norwood. Affiche 120/160, photos 18/24 715

N. B. — L'œuvre de Rudyard Kipling, *L'inexorable*, ne sera présentée que le Lundi 6 Mars.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18

Présentation du Lundi 20 Février, à 2 h. (1er étage)

Il était deux petits enfants, conte inédit de Gaston Leroux, mis en scène de M. Manzoni, interprété par Mlle Madeleine Aile (Canzonnette de *Tue la Mort*). Affiches, photos, notices .... Environ 1.300

CHRISTIE-SPÉCIAL.— *Excentric's Music-Hall*, comique. Affiches, photos, notices .... Environ 600

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Agence Générale Cinématographique

12, rue Gaillon.

Présentation du Lundi 20 Février 1922, à 3 h. 25

Livrables le 7 Avril 1922

C. U. C. — *En Guinée française* : *Conakry*, pl. air. Env. 200

L. Ko. — *Un double suicide*, comique .... Environ 646

Livrable le 14 Avril 1922

MUTUAL. — *Charlot chef de rayon*, comique ... Environ 690

Livrable le 21 Avril 1922

H. ROUSSELL. — *La Vérité*, scénario et réalisation de Henry Roussell, interprété par Emmy Lynn et Maurice Renaud, de l'Opéra, Mlle Violette Jyl, MM. Polack, de la Comédie Française et Olivier .... Environ 2.350

Salon de Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, Boulevard de Clichy

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51-13

Présentation du Mardi 21 Février 1922, à 2 h. 30

Livrable le 24 Février 1922

Gaumont-Actualités n° 8 200

Livrables le 7 Avril 1922

PRODUCTION-SVENSKA-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *Maitre Samuel*, roman de mœurs d'après l'œuvre de Hjalmar Bergman, interprété par Victor Sjostrom. 2 aff. 150/220, 1 aff. 90/130 phot., 1 jeu de phot. 18/30. 1.600

JOAN COMEDY. — Exclusivité Gaumont. — *Un amoureux de contrebande*, comique interprété par Billy West. 1 affiche 110/150 700

GAUMONT. — *Tempête à la pointe de Penmarch*, pl. air. 150

FILM ARTISTIQUE DES THÉATRES GAUMONT. — *Pariselte*, grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par le journal *L'Intransigeant*. 1 affiche 150/220, 1 affiche 90/130 photos, 1 jeu de photos 24/30. 6e épisode : *Grand-père* 800

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 22 Février.

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Hantise*, nouvelle M. Marcel Dupont, adaptée et mise en scène à l'écran par M. Jean Kemm. 2 aff. 120/160, série de phot. Environ 1.900

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA — *Beaucitron fait un tour au bois*, scène comique jouée par Harry Pollard et L'Afrique. 1 affiche 80/120 .... Environ 350

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue*, 1 affiche générale 120/160 .... Environ 215

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA.— *Pathé-Journal*, actualités, 1 affiche générale 120/160 ....

Hors programme

EXPORT-UNION-FILM. — *La nuit terrible de Fritzigli*, scène comique interprétée par André Séchan. 1 affiche 80/120 .... Environ 350

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa Location

8, rue de la Michodière.

Présentation du Mercredi 22 Février, à 2 h. (rez-de-chaussée)

PHOCÉA. — *La Provence pittoresque*, Marseille et ses monuments, documentaire 210

MUNDUS-FILM. — Série Jack Hoxie. — *Le Val d'Enfer*, drame du Far-West. Affiches ... 1.435
MACK-SENNETT-KEYSTONE-COMEDIE. — *Fatty et Mabel à l'école*, comédie comique. Affiches ... 580

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Univers-Cinéma-Location

Rue de l'Entrepôt

Présentation du Mercredi 22 Février, à 3 h. 30 (rez-de-chaussée)

Livrables le 28 Avril

Le Maître des fauves, drame. 2 sortes d'affiches ... 1.850
Charlot et ses rivaux, comique. 1 affiche ... 375
Le Cadore pietro Marelli, plein air ... 170

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Films Erka

38 *bis*, avenue de la République Tél. : Roquette 46-18-46-49-46-91

Présentation du Mercredi 22 Février, à 2 h. (1er étage)

SELIG. — *Les Drames d'une expédition polaire*, drame de Harry Beaumont, interprété par Miss Hazel Daly. Affiches, photos, clichés ...
GOLDWYN. — *Un héros malgré lui*, comédie gaie avec Will Rogers. Affiches, photos clichés, etc ...
GOLDWYN. — *Le portrait de Mrs Bunning*, grande comédie dramatique avec Pauline Frédérick. Affiches, photos, clichés ...

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 23 Février 1922, à 10 heures

PARAMOUNT. — *Champion d'amour et de vitesse*, comédie d'aventures interprétée par Wallace Reid ... 1.5
PARAMOUNT. — *Quand les femmes sont jalouses*, comédie comique interprétée par Douglas Mac Lean et Doris May ... 1.3
PARAMOUNT. — *Paramount magazine n° 26*, documentaire 1
Comment on fabrique une chanson. Tokio capitale du Japo

Ciné Max-Linder 24, Boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple Tél. Archives 12

Présentation du Samedi 25 Février 1922, à 10 h. précises du mat

Le Loupiot, comédie sentimentale en cinq actes, interprétée par Miss Mary Milles ... Environ 1.(
Les plus grandes écluses du monde, documentaire ... 2

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

OFFRE D'EMPLOIS

On cherche Courtiers (Paris, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et Oise) pour placement nouvel appareil Cinéma pour enseignement, patronages et familles. Ecrire : SOCIÉTÉ PHŒBUS, 51, rue de Paradis. (6-7)

DEMANDES D'EMPLOIS

BON OPÉRATEUR serait libre pour soirée semaine, et dimanche matinée et soirée, Paris ou Banlieue Ouest. Ecrire B. G. au *Courrier*. (5-6)

EX-DIRECTEUR, 17 ans métier, accepterait place Opérateur, Paris ou Banlieue. Ecr. PÉLISSIER, 43, Gde Rue, St-Maurice (Seine). (7)

MÉNAGE, ex-propr. Ciné, excel. réf., très cour. exploit., mari opér., femme caiss., jeune fille contr., cher. gér. direc., sérieux Ciné, Paris-Prov. Caution. Faire offre journal T. L. A. (7)

DAME, excell. réf., demande place, caissière, Théâtre, Cinéma, Paris. Ecrire initiales M. G. B., 65, boulevard St-Germain. (7)

OPÉRATEUR, 30 ans, connaissant toutes parties cinématographiques dem. place ou gérance, Paris ou Province. Ecrire G. P., 113, avenue de Saint-Ouen, Paris. (7)

EX-ENTREP. Publi. Opér. cherche Direct., Gérance ou emploi Opérateur. Offres gar. Paris ou Province. Ecrire G. BOSSEUX, au *Courrier*. (7-8)

ENTREPRENEUSE avec atelier de coloris pour films, travail soigné. Mme MONTAS, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (6 7)

OPÉRATEUR - Projectionniste - Électricien demande place Paris. Banlieue ou Province. Ecrire M. M. DENOYELLE, 13, passage Maurice, Paris-11e. (7-8)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE Chrono Gaumont mod. 1920, table met. cart. pare feu, 45 am. 70 v., tabl. dist., 3 obj., écr. 4×4, cab. tôle, groupe Aster 5 HP 50 amp. 70 v. Tout neuf, divers access. avec ou sans remorque. Faire offre P. NOTTIN, Vézelay (Yonne). (7)

A VENDRE MATÉRIEL TIRA ET DÉVELOPPEMENT PO PETIT LABORATOIRE — OCCASIO MARCEL, 82, rue d'Amsterdam, Paris

POUR VENDRE ou ACHETER CINÉM dans la région du Midi, adress z-v en toute confiance à l'OFFICE BELSUN 1, cours Belsunce, 1, pl. Th. de Casa Marseille. Discrétion absolue.

Groupe Ballot, 50 amp. 110 v... 5.400
— Aster, 45 amp. 220 v.... 6.400
— Siemens, 13 kw 110 v.. 6.800
— Aster, 25 amp. 110 v... 3.250
— — triphasé, 50 périodes 115/200 v. 30 HP. 10.800
— De Dion 200/250 a. 110 v. 7.800
M. EYDELNANTH, 18, rue Bruxelles, Pa Louvre 41-42. (6-

FAUTEUILS ET STRAPONTIN

Système de fermeture breveté S. G. D

PÉGHAIRE

43, Rue de Reuilly, 43

PARIS 12e — Tél. : Roquette 31

(52

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS, Strapontins, Bancs, Chaises DÉCORS POUR SCÈNE

Fabrication et prix défiant toute concurrence

DELAPORTE, Constructeur

21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)
Tram. : Bobigny-les-Halles et Bobigny-Opéra
Arrêt : au Monument du Pré-Saint-Gervais. (4 à...)

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans. BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à...)

A VENDRE six appareils à sous "EUREKA" en parfait état. Conditions avantageuses. S'adresser au *Courrier*. (51 à ..)

POUR VENDRE OU ACHETER CINÉMAS de toute importance et dans n'importe quelle région ? Ne faites rien sans consulter les répertoires de l'OFFICE J. MOLLET, à Abbeville (Somme). (21 à...)

MAISON P. BROCHERIOU

Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS
Ateliers et Remisages
89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR

Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres, cirques).

Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.

Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.

Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.).

Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 HP (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)

Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.

Joindre timbre pour renseignements. (14 à ..)

FILMS en Stock et Exclusivité. Cinématographes BAUDON SAINT LO, 36, rue du Château-d'Eau. Tél. : Nord 39-41 et Arch. 49-17. (5 à 10)

DOCKS ARTISTIQUES

69, Fg St-Martin, PARIS (10e). Tél. Nord 60-25.

ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. "L'Acétylox" et fournitures; "L'Irradiant", poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté...

FLEURET & LADOUCE

.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.

Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. Et à LILLE, chez M. COLLEE, 76, rue de la Chaude-Rivière, Tramways : Mongy-Anet-Gare de Fives. G. Pont Belle-Vue. (41 à ..)

CINÉMA-OFFICE

22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)

(Fondé en 1905)

Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.

L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99 (4 à...)

CENTRAL UNION CINÉMA, 105, avenue Parmentier, Paris (11e). Vente de Films, Stock et Exclusivité. Appareils Neufs et d'Occasion. Location de bons programmes à des prix les plus réduits. (5-6-7-8)

Les nouveaux propriétaires du Cinéma-Théâtre APOLLO d'Avignon, ayant entrepris la réfection et l'aménagement complet de la salle, de la scène, etc., prient Messieurs les Industriels intéressés de leur faire parvenir des offres, sans engagement de part et d'autre, pour tout ce qui concerne les rideaux, décors, etc., sièges, fauteuils, chaises de loges, strapontins, appareils de projection, chauffage central, etc , etc. Adresser les offres à *Direction du Cinéma-Théâtre Apollo*, Casier postal 26, Avignon (Vaucluse). (7-8)

GRANDE MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT

FAUTEUILS NE TRAITEZ RIEN sans voir nos 60 modèles ET RETENEZ BIEN !

Nous rendre visite c'est traiter avec nous

POURQUOI ?

Parce que du plus simple au plus riche ils sont, à qualité égale, 50 pour cent LES MOINS CHERS { *Les plus beaux* / *Les plus solides* / *Les meilleurs marchés* }

Immense production | *Tous nos fauteuils sont garantis* | *Trois grandes usines* | *Concurrence impossible*

— Nombreuses références —

FAUTEUILS depuis **8** francs **50** **STRAPONTINS** depuis **10** francs

NOTA. — Aucune maison n'est dépositaire de notre fabrication et notre strapontin extra-plat, B. S. G. D. G., ne possède que 3 centimètres d'épaisseur; il est unique en son genre de construction ; sa solidité est à toutes épreuves et n'a aucune ferrure en saillie; il peut s'adapter à tout endroit. **CHAISES DE LOGES** velours **32** francs

4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine)

Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'au Pont Billancourt. (46 à...)

SPÉCIALITÉS de SIÈGES à BASCULE

VENTE ET ACHAT

Georges MARZO

Maison fondée en 1860

39, Rue des Terres-au-Curé,
9, Villa Nieuport, PARIS (13e) (5 à...)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

CHERCHE Ciné seul avec scène, province ou env. 80 km. Paris. Ag. s'abst. PAUL, au *Courrier*. (6-7)

A VENDRE Cinéma en pleine exploitation. Beaux bénéfices. S'adresser à M. GUYE, 59 *bis*, rue Danton, Levallois. (6-7-8-9-10-11)

A VENDRE Cinéma 550 places, installation moderne. Grande ville du centre, 120 km. Paris. Communications directes. En plein rapport. Très bonne affaire à enlever de suite. Ecrire au *Courrier Cinématographique*, initiales H. G. (6-7-8-9)

STUDIO, à la porte même de Paris, à vendre. S'adresser BARREAU, 2, rue Tronchet. (6)

CINÉMA-BAL 300 pl., imp. centre, ch. de fer, ouv. Magnifique matériel, gr. élect. Bonne buvette. A vendre 18.000 cpt. Départ forcé. SCIAUX, Select Cinéma, Chalindrey (Hte-Marne). (6 à...)

Pour Vendre ou pour Acheter

CINÉMAS, MUSIC-HALL

Paris, Banlieue ou Province

S'adresser en toute confiance au

MONITEUR DES CINÉMAS

39 *bis*, rue de Châteaudun, à PARIS
qui a toujours de nombreux amateurs
Téléphone : Trudaine 25-73 (5 à...)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*. — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

OCCASION. A vendre film annonce "*Le Tourbillon*". — S'adresser au *Courrier*. (29 à...)

PROJECTION ET PRISE DE VUES

seul établissement enseignant rapidement et sérieusement. Cours de 10 à 12 heures, de 14 à 17 heures et de 20 à 22 heures. *Grand Choix* d'appareils de projection et de prise de vues. Matériel neuf et d'occasion. Vente et achat. — ECOLE PROFESSIONNELLE, 66, rue de Bondy, Paris, groupes électrogènes et convertisseurs. (33 à...)

PLACEMENT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (48 à 15)

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

